

École de Sages-femmes

Université de Caen

L'implication des hommes dans la contraception

VIEL Hortense

Née le 05 août 1993

Sous la direction du Dr LIPINSKI Katarzyna

En vue de l'obtention du diplôme d'État de Sage-Femme

Année universitaire 2015/2016



CAEN · CAMPUS 5

BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSITAIRE

SANTÉ

CHUCaen

ECOLE DE SAGES-FEMMES

AVERTISSEMENT

Afin de respecter le cadre légal, nous vous remercions de ne pas reproduire ni diffuser ce document et d'en faire un usage strictement personnel, dans le cadre de vos études.

En effet, ce mémoire est le fruit d'un long travail et demeure la propriété intellectuelle de son auteur, quels que soient les moyens de sa diffusion. Toute contrefaçon, plagiat ou reproduction illicite peut donc donner lieu à une poursuite pénale.

Enfin, nous vous rappelons que le respect du droit moral de l'auteur implique la rédaction d'une citation bibliographique pour toute utilisation du contenu intellectuel de ce mémoire.

Le respect du droit d'auteur est le garant de l'accessibilité du plus grand nombre aux travaux de chacun, au sein d'une communauté universitaire la plus élargie possible !

Pour en savoir plus :

Le Code de la Propriété Intellectuelle :

<http://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?cidTexte=LEGITEXT000006069414>

Le site du Centre Français d'exploitation du droit de Copie :

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

	Bibliothèque universitaire Santé
adresse	Pôle des formations et de recherche en santé • 2, rue des Rochambelles • CS 14032 • 14032 CAEN CEDEX 5
tél.	02 31 56 82 06
courriel	bibliotheque.sante@unicaen.fr
internet	scd.unicaen.fr/

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier :

- Tout particulièrement le Docteur Lipinski Katarzyna, d'avoir accepté de m'accompagner tout au long de ce travail. Merci de m'avoir accordé de ton temps précieux et merci pour tes encouragements et ta sympathie.
- Madame Nathalie Brielle, de m'avoir guidée dans l'élaboration de ce mémoire. Merci pour vos nombreuses corrections et remarques pertinentes.
- Madame Elise Devielhe, pour votre point de vue sociologique et pour les sources bibliographiques.
- Les huit hommes qui ont accepté de participer à cette étude. Merci de votre gentillesse, nos échanges m'ont beaucoup appris.
- Le Docteur Viel Paul-André et le Docteur Miniello Olivier. Merci infiniment d'avoir participé à la réalisation de cette étude.
- Camille, Clémence, Bianca et Maxime pour vos relectures et encouragements.
- Ma famille et toute l'équipe de l'aviron pour votre soutien au quotidien.

GLOSSAIRE

AFSSAPS : Agence Française de Sécurité Sanitaire des Produits de Santé

AMM : Autorisation de Mise sur le Marché

AMP : Assistance Médicale à la Procréation

ARDECOM : Association pour la Recherche et le Développement de la Contraception Masculine

CHU : Centre Hospitalier Universitaire

CPEF : Centre de Planification et d'Éducation Familiale

CSA : Conseil Supérieur de l'Audiovisuel

DIU : Dispositif Intra-Utérin

FSH : Hormone Folliculostimulante

GnRH : Gonadotropin Releasing Hormone

HAS : Haute Autorité de Santé

IGAS : Inspection Générale des Affaires Sociales

INPES : Institut National de Prévention et d'Éducation pour la Santé

IST : Infection Sexuellement Transmissible

IVG : Interruption Volontaire de Grossesse

LH : Hormone Lutéinisante

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

PFRS : Pôle de Formation et de Recherche en Santé

SARMs : Selective Androgen Receptor Modulators

SOMMAIRE

Partie 1 : INTRODUCTION

I. LA CONTRACEPTION EN FRANCE	1
1) Le recul de l'âge des femmes à la naissance de leur premier enfant	1
2) La contraception : un thème qui se conjugue le plus souvent au féminin	1
3) La « norme contraceptive » française	2
4) Un taux d'interruptions volontaires de grossesse qui ne baisse pas.....	2
5) Les principales raisons d'échec de contraception	3
II. IMPLICATION DES HOMMES DANS LA CONTRACEPTION : RECOMMANDATIONS ET DONNEES DE LA LITTERATURE	3
1) Le choix des méthodes de contraception	3
2) Responsabiliser les hommes dans la contraception	4
3) Inciter le dialogue entre les partenaires	4
4) Connaissances et implication des hommes	5
III. LA CONTRACEPTION MASCULINE	5
1) Les méthodes actuelles de contraception masculine	5
2) ARDECOM : Association pour la Recherche et le Développement de la Contraception Masculine	6
3) La contraception hormonale masculine	6
4) Autres méthodes non hormonales	8
5) Des freins à la contraception masculine à la fois économiques et culturels	9
6) La majorité des Français et Françaises se dirait prête pour une pilule masculine	9
7) Le « pouvoir de fécondité » appartient aux femmes.....	10

Partie 2 : PRESENTATION DE LA DEMARCHE

I. PROBLEMATIQUE	11
II. OBJECTIFS	11
III. OUTILS	12
1) Choix de l'étude qualitative	12
2) Choix de l'entretien semi-directif.....	12

3) Méthode de constitution du panel	12
a) Échantillon étudié	12
b) Mode de recrutement	12
c) Population	13
d) Période	13
e) Lieux.....	13
IV. DEROULEMENT DES ENTRETIENS	14
V. RETRANSCRIPTION DES DONNEES	14

Partie 3 : PRESENTATION DES RESULTATS

I. CARACTERISTIQUES DE LA POPULATION.....	15
II. SYNTHESE DES ENTRETIENS.....	15
1) Arnaud.....	16
2) Bruno.....	18
3) Charles.....	19
4) David.....	20
5) Etienne	21
6) Félix.....	23
7) Guillaume.....	24
8) Hugo.....	25

Partie 4 : ANALYSE ET DISCUSSION

I. CRITIQUE DE L'ETUDE.....	26
1) Points faibles	26
2) Points forts	26
II. ANALYSE THEMATIQUE ET DISCUSSION	27
1) CONNAISSANCES DES HOMMES SUR LA CONTRACEPTION	27
a. Connaissances et idées reçues sur la contraception	27
Une bonne connaissance globale.....	27
Un schéma contraceptif ancré.....	28
Satisfaction de la contraception.....	28
Manque de connaissances ou désintérêt du sujet ?.....	29
b. Principales sources d'informations des hommes	30

Rôle du médecin ambigu	30
L'éducation à la sexualité au cours de la scolarité	30
Rôle des parents	31
Rôle de l'entourage féminin	32
Discussion avec l'entourage	32
2) L'IMPLICATION DES HOMMES	33
a) La participation.....	33
Rappel de la prise	34
Laisse la gestion à sa partenaire.....	35
La communication entre les partenaires	35
Participation financière	36
Accompagnement aux consultations.....	36
b) Le choix contraceptif	36
Choix pris par la partenaire ou en accord commun	36
Critères de choix masculins	37
3) L'AMBIVALENCE DU DISCOURS	38
Bouleversement des statuts de genre	38
Sentiment d'être mis à l'écart	39
Discordance entre le discours et les actes.....	40
Conditions nécessaires à la prise d'une contraception masculine	40
4) LA CONTRACEPTION MASCULINE.....	41
Le préservatif masculin	41
La contraception masculine médicalisée	42
Les hommes ne seraient-ils pas moins rigoureux que les femmes ?	44
Point de vue des féministes	45
 CONCLUSION	 47
BIBLIOGRAPHIE	48
 ANNEXE 1 : Guide d'entretien	 51
ANNEXE 2 : Retranscription intégrale des entretiens	54

Partie 1 :

INTRODUCTION

I. LA CONTRACEPTION EN FRANCE

La contraception est un droit fondamental et universel des femmes et des hommes pour vivre une sexualité libre et épanouie [1]. Or, actuellement en France, une grossesse sur trois est déclarée « non prévue » et deux tiers de ces grossesses non prévues surviennent sous contraception [2].

1) *Le recul de l'âge des femmes à la naissance de leur premier enfant*

L'âge moyen des mères à la naissance de leur premier enfant est en augmentation depuis le milieu des années 1970, fin du « baby-boom ». Il est passé de 26 ans à cette époque, à 30,3 ans en 2014 [3], alors que l'âge moyen lors du premier rapport sexuel reste stable, autour de 17 ans pour les garçons et les filles [4]. Ces chiffres montrent l'importance pour les hommes et les femmes de maîtriser leur fécondité pendant une plus longue période, nécessitant une contraception efficace.

2) *La contraception : un thème qui se conjugue le plus souvent au féminin*

Depuis la loi du 28 décembre 1967, dite loi Neuwirth, autorisant l'utilisation de contraceptifs en France, notamment de la pilule, le choix des méthodes de contraception ne cesse de se diversifier. La grande majorité de ces méthodes est destinée aux femmes.

Le marché actuel de la contraception propose aux femmes un large panel de contraceptifs oraux : pilules œstroprogestatives ou pilules progestatives « micro-dosées », se déclinant sous des présentations diverses et variées. Le dispositif intra-utérin (DIU), couramment appelé stérilet, peut être au cuivre ou hormonal, de différentes formes et tailles, permettant son utilisation chez les femmes qui n'ont pas eu d'enfant. Il existe également à disposition des femmes l'implant sous-

cutané, l'anneau vaginal, le patch, l'injection intramusculaire, le diaphragme ou la cape cervicale, les spermicides, le préservatif féminin, les méthodes dites « naturelles », la contraception d'urgence et la ligature des trompes [5].

Pour les hommes, le choix apparaît beaucoup plus restreint. Les méthodes masculines se limitent à l'usage du préservatif, au retrait et à la vasectomie [5].

3) *La « norme contraceptive » française*

Nathalie Bajos, à travers l'enquête Fecond (Fécondité, Contraception, Dysfonctions sexuelles) de 2010, a défini une « norme contraceptive » française, c'est à dire un schéma d'utilisation des différentes méthodes de contraception au cours de la vie. Les résultats montrent que l'utilisation du préservatif est prédominante en début de vie sexuelle, puis lorsque l'activité sexuelle se régularise c'est la pilule qui est utilisée par la majorité des femmes. Une femme sur deux de 15 à 49 ans utilise une pilule [6].

Après avoir eu au moins un enfant le recours au dispositif intra-utérin apparaît comme alternative à la pilule. Seulement 3% des femmes n'utilisent pas de contraception du tout alors qu'elles ne souhaitent pas être enceintes [6].

4) *Un taux d'interruptions volontaires de grossesse qui ne baisse pas*

Le taux d'interruptions volontaires de grossesse (IVG), quarante ans après sa légalisation, ne diminue pas, stable à 210 000 par an depuis les années 80 [7]. Pourtant deux femmes sur trois ayant eu une IVG utilisaient une méthode de contraception [2]. Il existe un paradoxe entre l'augmentation de la couverture contraceptive et la stabilité du taux d'IVG [8]. Une des raisons de ce constat s'explique par davantage de recours à l'IVG en cas de grossesse non désirée : 4 grossesses non prévues sur 10 se terminaient par une IVG en 1975, c'est le cas de 6 sur 10 aujourd'hui [9].

A travers ces chiffres, nous pouvons constater qu'en France, malgré le développement de nouvelles méthodes contraceptives féminines, théoriquement efficaces, il perdure un nombre d'échecs de contraception élevé. Les grossesses non prévues traduisent les difficultés que rencontrent les femmes à maîtriser parfaitement leur fertilité sur le long terme. Effectivement il existe un écart entre l'efficacité théorique, autrement dit l'efficacité obtenue lors des essais cliniques et l'efficacité pratique, c'est-à-dire en utilisation courante de certaines méthodes contraceptives [10].

5) *Les principales raisons d'échec de contraception*

Les femmes se retrouvant en échec de contraception avancent le plus souvent comme explication :

- un mauvais usage de la méthode, lié ou non à des difficultés de gestion quotidienne ou à une mauvaise connaissance de l'utilisation de la méthode ;
- la non-conscience du risque ;
- la prise d'un risque en s'en remettant à la chance ;
- la non-prévision du rapport sexuel ;
- la non-disposition d'une méthode de contraception ;
- un arrêt ou un refus de contraception suite à une première expérience difficile ;
- la non-connaissance d'un endroit où se procurer la méthode [10].

Pour faire face à ces échecs de contraception, les autorités nationales et internationales suggèrent en partie d'améliorer l'information délivrée sur les méthodes de contraception et sur leur utilisation correcte [11]. Le choix devrait se faire de façon adaptée aux besoins et au mode de vie de la femme et du couple [2].

II. IMPLICATION DES HOMMES DANS LA CONTRACEPTION : RECOMMANDATIONS ET DONNEES DE LA LITTERATURE

1) Le choix des méthodes de contraception

Un dossier intitulé « Stratégies de choix des méthodes contraceptives chez la femme » a été réalisé en collaboration par l'AFSSAPS, l'HAS et l'INPES en 2004, à l'intention des professionnels de santé pour améliorer leur pratique clinique.

Le groupe de travail a souhaité replacer la contraception en tant que :

- moyen souhaité par une femme ou un couple de ne pas s'exposer à une grossesse non souhaitée ;
- possibilité pour une femme ou un couple de choisir d'avoir un enfant, à un moment opportun ;
- possibilité pour une femme et son partenaire de mieux vivre leur sexualité [10].

Le message délivré se résume par la nécessité d'associer les personnes concernées au choix de leur méthode contraceptive. Cette pratique engendre une plus grande satisfaction et donc une

utilisation plus efficace de la méthode. L'implication des hommes dans ce domaine permettrait une meilleure « efficacité pratique » de la contraception, en favorisant l'observance et l'acceptation de la méthode choisie [10].

Ces recommandations soulignent l'importance de l'accord du partenaire et le cas échéant, de prendre en compte le couple dans la démarche contraceptive [10].

2) ***Responsabiliser les hommes dans la contraception***

En effet, d'après l'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe, les femmes ne doivent pas assumer seules les conséquences de leur vie sexuelle, il apparaît primordial d'encourager les hommes « à s'intéresser davantage à la planification familiale et à se préoccuper de leur hygiène sexuelle et de leur santé génésique » [12].

Le rôle des hommes dans la contraception est important pour responsabiliser leurs comportements sexuels, les inciter à comprendre et à soutenir les femmes dans leurs choix contraceptifs et améliorer la communication entre les partenaires, en particulier chez les jeunes [12].

3) ***Inciter le dialogue entre les partenaires***

L'INPES a lancé en 2009 une campagne pour mobiliser les 18-30 ans autour de la contraception : « *Faut-il que les hommes tombent enceintes pour que la contraception nous concerne tous ?* » [13]. Une mise en scène humoristique et provocatrice interpellant hommes et femmes, incite chacun à prendre ses responsabilités, l'objectif principal étant d'encourager le dialogue au sein du couple.

Ainsi deux sites internet de l'INPES, dédiés à la contraception et à la sexualité, proposent les rubriques « *En parler c'est mieux* », « *En parler en couple* », « *Impliquer les garçons* » [14], et un article « *La contraception ça ne concerne pas que les filles* » [15].

Une enquête de 2007 de l'INPES intitulée « Les Français et la contraception », portant sur un large échantillon de 2004 personnes de 15 à 75 ans, révèle que 51% des français, hommes et femmes, n'ont pas parlé du choix du moyen de contraception entre eux avant d'avoir eu des rapports sexuels. Seulement 48% déclarent avoir choisi ensemble leur moyen de contraception [16].

4) *Connaissances et implication des hommes dans la contraception*

La littérature est pauvre sur le sujet des hommes et de la contraception, peu d'études s'intéressent à la place des hommes dans ce domaine. Pour sa thèse de docteur en médecine générale, portant sur « La connaissance des hommes sur la contraception : étude quantitative auprès d'hommes de 15-55 ans », Delphine Cadiergues a réalisé une étude incluant 258 hommes. La majorité d'entre eux déclare connaître parfaitement ou suffisamment les principales méthodes de contraception : pilule, préservatif et DIU. Les hommes interrogés estiment connaître le moyen de contraception qu'ils utilisent, eux ou leur partenaire. Pourtant leurs connaissances pratiques sur ces méthodes et sur la contraception d'urgence restent limitées, avec de fausses croyances. Le niveau moyen de connaissance est de 5.13 sur un score allant de -20 à 20 [17].

Selon cette étude, certains facteurs sont associés à un niveau de connaissance moins élevé : l'âge inférieur à 25 ans, le niveau d'étude inférieur au bac, l'absence d'activité professionnelle. Être père, l'absence de désir d'enfant dans un avenir proche et la survenue d'une grossesse non désirée sont associés à une meilleure connaissance de la contraception [17].

Une autre thèse récente de médecine générale a souhaité retranscrire le point de vue des hommes, celle de Dinam Emilie, de 2014, traitant de « L'implication des hommes concernés par une IVG dans la contraception et l'avortement ». D'après ce travail, les hommes viennent peu en consultation avec leur partenaire, dans le cas d'une IVG ou pour la contraception. Dans cette enquête, les hommes se sentaient concernés par la contraception mais n'étaient pas très impliqués [18].

III. LA CONTRACEPTION MASCULINE

1) Les méthodes actuelles de contraception masculine

Le préservatif, utilisé par des millions d'hommes depuis très longtemps, est aujourd'hui davantage considéré comme le seul moyen, avec le préservatif féminin, de protection contre les infections sexuellement transmissibles (IST) plutôt que comme contraceptif [6]. Il est fiable à 98% moyennant une utilisation correcte et à chaque rapport, mais efficace à 85% lorsqu'il est employé couramment.

La méthode du retrait également appelée coït interrompu, peut également être pratiquée par certains hommes pour réduire le risque de grossesse, cependant il faut noter que c'est une des

méthode les moins sûres, à 73% [5].

La stérilisation masculine à visée contraceptive, autrement dit vasectomie, est un moyen définitif, très peu utilisé en France. Cette opération consiste à obstruer les canaux déférents, empêchant ainsi le sperme de se mélanger au liquide séminal. En 2011, 2000 hommes se sont fait vasectomisés contre 35 000 femmes ayant pratiqué une stérilisation tubaire. Ces chiffres sont très faibles par rapport à certains de nos pays voisins, comme les pays anglo-saxons où la vasectomie est beaucoup plus courante. En Grande-Bretagne et aux Pays-Bas, la stérilisation concerne 21% des hommes contre 8% des femmes [19]. En Allemagne, 50 000 vasectomies sont pratiquées par an [1].

De plus, ces trois méthodes de contraception masculine sont souvent relatées par les hommes français comme négation du plaisir [20].

2) *ARDECOM : Association pour la Recherche et le Développement de la Contraception Masculine*

Au début des années 80, une Association pour la Recherche et le Développement de la Contraception Masculine (ARDECOM) rassemble un groupe d'hommes en quête d'autonomie, dans les domaines de la sexualité et de la paternité, notamment du désir et du non-désir d'enfant [20].

Ces hommes remettent en cause le modèle patriarcal où l'homme, virile, représente le pouvoir reproducteur et se désintéresse de la question de la contraception. Ils ont milité pour que se développent des méthodes de contraception masculine, certains ont même participé aux premiers essais sur la pilule masculine [20].

3) *La contraception hormonale masculine*

En effet, une contraception hormonale masculine a vu le jour à la fin des années 70 en France, associant une pilule progestative à une lotion de testostérone. Le protocole a été expérimenté sur près de 1500 hommes et validé par l'OMS [21], mais n'a jamais abouti à l'autorisation de mise sur le marché (AMM). La quasi-totalité des médecins pensent que cette pilule masculine reste encore du domaine de l'expérimentation. Seulement deux d'entre eux la prescrivent, Dr Jean-Claude Soufir à l'hôpital Cochin de Paris et Dr Roget Mieusset au CHU de Toulouse, hors AMM [22].

La contraception hormonale masculine se base sur trois principes :

- supprimer la LH et la FSH qui sont des hormones hypophysaires régulant la fabrication des spermatozoïdes,
- inhiber la spermatogenèse en diminuant la testostérone intra-testiculaire,
- substituer la testostérone pour maintenir l'androgénicité.

L'objectif est d'obtenir une azoospermie ou oligozoospermie sévère en bloquant la spermatogenèse [23].

Plusieurs méthodes ont été élaborées :

- **L'utilisation d'androgènes seuls** : enantate de testostérone ou undécanoate de testostérone, par injection intramusculaire hebdomadaire ou par prise de comprimés plusieurs fois par jour.

L'efficacité a été prouvée avec un indice de Pearl entre 0,8 et 1,4, ce qui correspond au nombre de grossesses observées pour 100 femmes dont le partenaire utilise cette méthode pendant un an, sachant qu'il est en théorie de 0,3 pour les contraceptions œstroprogestatives féminines.

Les inconvénients sont liés aux modalités d'administration : l'injection peut être douloureuse et la prise de comprimés plusieurs fois par jour contraignante.

- **L'association d'androgènes et de progestatifs** : constitue la méthode la plus efficace, mais la testostérone est appliquée en gel sur l'abdomen de l'homme, ce qui peut engendrer une pilosité accrue chez la partenaire féminine.
- **L'association d'androgènes et d'agonistes ou d'antagonistes de la GnRH** : l'azoospermie est atteinte difficilement avec les agonistes de la GnRH, par contre l'utilisation d'antagonistes de la GnRH se montre très efficace mais nécessite des injections répétées et mal tolérées.
- **Le recours à un implant à base d'œstrogènes associé à une injection de testostérone** : semble défavorable, car il entraîne une gynécomastie.
- **L'administration d'androgènes à action sélective SARMs (Selective Androgen Receptor Modulators)** : aurait moins d'effets secondaires que les autres méthodes mais peu d'études ont été menées à ce sujet [23].

Les effets secondaires des méthodes hormonales sont :

- Prise de poids, acné, augmentation de la pilosité des partenaires féminines si la testostérone est administrée en gel, hyperandrogénie.
- Augmentation du risque cardiovasculaire : augmentation du LDL et diminution du HDL.
- Modifications de l'humeur et du comportement sexuel.
- Différences d'efficacité entre les origines ethniques : fonctionne mieux chez les asiatiques que chez les caucasiens (pour une raison encore indéterminée).
- Nécessite de vérifier l'absence de cancer de la prostate qui est hormono-dépendant [23].

4) *Autres méthodes non hormonales*

Une méthode à base d'extrait de plantes a été élaborée, à partir d'un dérivé de l'huile de coton, le gossypol, présentant une activité antistéroïdogénique. Cependant le rapport bénéfice risque est défavorable, avec risque d'hypokaliémie, de faiblesse musculaire et d'azoospermie irréversible [23].

L'immuno-contraception correspond à un vaccin composé d'anticorps anti-spermatozoïdes. Cette méthode semble prometteuse mais questionne sur le risque d'auto-immunité et la réversibilité [23].

Dans les années 80, le docteur Roger Mieusset andrologue au CHU de Toulouse, a mis au point une technique de contraception masculine par la chaleur. Sa méthode consiste à augmenter la température des testicules d'environ 2°C par le port quotidien d'un « slip chauffant », rapprochant les testicules du pelvis [22]. Ce principe de cryptorchidie artificielle permet d'inhiber la spermatogenèse de façon réversible. Une autre possibilité de contraception thermique serait de prendre des bains chauds supérieurs à 41 degrés mais sa faisabilité n'a pas été évaluée [24].

Aucune étude n'a permis d'évaluer sur un échantillon suffisamment large, l'efficacité au long terme, la faisabilité et l'acceptabilité de ces méthodes. De plus, il faut attendre au moins deux mois, durée d'un cycle de spermatogenèse avant que la méthode ne soit efficace, alors que la plupart des méthodes féminines sont efficaces en sept jours seulement. Il s'agit des principales raisons avancées par les scientifiques pour lesquelles ces recherches sont encore au stade des essais cliniques [24].

5) *Des freins à la fois économiques et culturels*

Les hommes ne sont pas soumis à un suivi gynécologique régulier comme les femmes, hormis dans le cadre de l'Assistance Médicale à la Procréation (AMP), dans le cas des IST ou lorsqu'ils vieillissent [25]. Les traitements des troubles érectiles, tels que le viagra, sont les seuls médicaments prescrits en rapport avec la vie sexuelle masculine et concernent la performance sexuelle, alors que le marché féminin en propose de multiples et variés, ayant principalement pour but de stopper la fonction reproductive [26].

Pour Cyril Desjeux, docteur en sociologie ayant beaucoup travaillé sur les pratiques, représentations et attentes contraceptives des hommes, les freins au développement d'une contraception masculine sont à la fois économiques et culturels. D'une part parce que les laboratoires pharmaceutiques ne souhaitent pas investir, la contraception masculine faisant concurrence à la contraception féminine. D'autre part, parce que ce n'est pas dans les mœurs de notre société de modifier les fonctions de l'appareil reproducteur masculin [27].

Daniel Welzer-Lang, professeur de sociologie, auteur de nombreux ouvrages sur l'identité masculine et les rapports sociaux de sexe et de genre, s'interroge : « *Serions-nous en France, dans la matrice de virilité latine, plus timides, plus angoissés au fait de « toucher » de près ou de loin notre système masculin reproductif ?* » [25].

6) *La majorité des Français et Françaises se dirait prête pour une pilule masculine*

L'apparition de la contraception féminine a libéré les femmes dans leur rapport à la sexualité et à la maternité. Cyril Desjeux dans son article « Histoire et actualité des représentations et pratiques de contraception masculine » révèle que certains, journalistes ou féministes, craignent qu'une contraception masculine remette en question le droit des femmes à disposer de leur corps que la contraception féminine a apporté. En outre ces auteurs doutent de la rigueur des hommes pour gérer une contraception et de leur complaisance à accepter les éventuels effets secondaires [27]. Ce point de vue peut être perçu comme misandre, dénigrant les capacités des hommes.

Dans un sondage du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (CSA) de 2012, « Les français et la contraception », portant sur un échantillon de 988 hommes et femmes âgés de 18 ans et plus, à la question « *Si une pilule masculine existait seriez-vous prêt à la prendre?* », 61% des hommes répondent être prêts, dont 32% se déclarent « *tout à fait* » prêts. La même proportion de femmes (61%) accepterait de laisser la responsabilité de la contraception à son partenaire [28].

7) *Le « pouvoir de fécondité » appartient aux femmes*

Il existe une tension entre le fait que la grossesse soit portée physiquement par les femmes, ce qui rend légitime leur maîtrise de la contraception et le fait que l'acte procréatif implique les deux partenaires, ce qui sous-entend un investissement masculin [22]. Notamment dans le cas d'une demande d'IVG, la décision d'interrompre ou non la grossesse appartient seulement à la femme. L'homme n'a pas le pouvoir d'empêcher ou de forcer la réalisation de l'IVG même si le couple est en désaccord, car cela constituerait une atteinte au droit des femmes à disposer de leur corps. Les femmes possèdent donc un « pouvoir de fécondité » supérieur aux hommes, elles-seules peuvent choisir le moment d'avoir un enfant [8].

A l'heure où l'on prône l'égalité entre les femmes et les hommes, nous nous sommes demandé quel regard porte l'homme sur la contraception. Le fait que les hommes ne prennent pas nécessairement la responsabilité de la contraception ne signifie peut-être pas forcément qu'ils en sont désinvestis. Actuellement peu d'études s'intéressent à la place de l'homme dans ce domaine.

La maîtrise de la fécondité est-elle encore considérée par les hommes comme « *une affaire de femmes* » ? Quel rôle peuvent investir les hommes dans la contraception alors que la majorité des méthodes est féminine ? Afin de répondre à ces interrogations, nous avons désiré mener une étude qualitative par entretiens individuels, exclusivement auprès d'hommes.

Partie 2 :

MATERIELS ET METHODE

I. PROBLEMATIQUE

Les hommes français sont-ils impliqués dans la contraception ?

II. OBJECTIFS DE L'ETUDE

Notre objectif principal était de connaître le degré d'implication des hommes dans la contraception. D'après la revue de la littérature, nous avons vu que les femmes gèrent souvent seules leur contraception. Par quels moyens les hommes peuvent-ils s'investir ? Quelles sont leurs attentes en matière de contraception ? Se sentent-ils concernés ?

Nos objectifs secondaires étaient donc les suivants :

- Décrire l'état des connaissances des hommes de manière générale en matière de contraception et évaluer leurs sources d'informations ;
- Connaître les moyens dont ils disposent pour s'impliquer, révélateurs de leur participation à la contraception au quotidien ;
- Savoir quel rôle ils pensent avoir en tant qu'hommes dans la contraception ;
- Appréhender l'avis des hommes sur la contraception masculine : préservatifs, vasectomie et une éventuelle pilule masculine.

Concernant cette problématique, nous avons émis deux hypothèses :

- Les hommes se sentent concernés par la contraception et aimeraient partager les responsabilités contraceptives avec leur partenaire.
- Les hommes sont ouverts à une contraception masculine.

III. OUTILS

1) *Choix de l'enquête qualitative*

Pour répondre à la question de l'implication des hommes dans la contraception, nous aurions pu proposer un questionnaire à choix fermés, et rentrer ainsi dans une démarche purement quantitative. Mais nous aurions limité la parole et la liberté d'expression des interviewés. L'analyse qualitative permet de répondre de façon plus complète et plus libre à la question.

2) *Choix de l'entretien semi-directif*

L'entretien « non directif » nécessite une réflexion de l'interrogé préalable à l'entretien qui n'était pas possible pour notre étude. L'entretien « semi-directif » que nous avons choisi permet une expression de parole libre, tout en orientant l'interviewé vers les différents thèmes de l'étude.

Dans le cadre de ce mémoire nous avons réalisé un questionnaire à questions ouvertes, en laissant la liberté à l'enquêté d'évoquer les thèmes qu'il souhaitait dans ses réponses, et lui laissant la possibilité d'aborder des thèmes soulevés par des questions ultérieures, sans le reprendre.

3) *Méthode de constitution du panel*

a) Échantillon étudié :

L'échantillon constitué ne cherche pas à être représentatif de la population étudiée puisqu'il s'agit de recueillir les courants de pensée existants et non de les quantifier. Le critère d'inclusion était d'être un homme majeur ayant des relations sexuelles avec des femmes en âge de procréer.

b) Mode de recrutement :

Nous avons recruté la majorité des participants via trois cabinets de médecine générale répartis dans le Calvados :

- Docteur Lipinski à Vire,
- Docteur Miniello à Caen,
- Docteur Viel à Bréville-les-Monts.

Nous avons rencontré les trois médecins pour leur expliquer notre démarche. Nous leur avons demandé de communiquer notre sujet de recherche à deux ou trois de leurs patients, choisis

au hasard selon le critère d'inclusion de l'étude. Ils nous ont ensuite fait parvenir les coordonnées des volontaires, que nous contactons directement par téléphone afin de leur expliquer plus précisément les modalités de l'enquête.

Nous avons présenté notre enquête aux interviewés en tant que mémoire de fin d'études de sage-femme, sur le thème de la contraception, s'intéressant plus particulièrement « aux hommes et à la contraception ». Nous expliquions aux participants que leur anonymat serait conservé dans les résultats, que nous cherchions à recueillir leur expérience et non juger leur pratique. Après avoir obtenu leur accord, la date et l'horaire de la rencontre étaient convenus à leur choix, ainsi que le lieu de l'entretien.

Un participant a été choisi au décours d'une consultation au Centre de Planification et d'Éducation Familiale (CPEF) de Caen.

Un homme a entendu parler de notre étude et nous a demandé spontanément s'il pouvait y participer.

Au total, nous avons réalisé huit entretiens.

c) Population :

- Nous avons interrogé exclusivement des hommes, de 19 à 42 ans, en couple ou célibataires, avec ou sans enfant ;
- De catégories socio-professionnelles variées ;
- Résidant en milieux urbains, péri-urbains, ou ruraux, à Caen et dans ses alentours, uniquement dans le Calvados.

d) Période :

- Les entretiens se sont déroulés sur une période de trois mois, de début septembre à fin novembre 2015.

e) Lieux :

- Trois entretiens ont eu lieu dans le cabinet du Dr Lipinski à Vire ;
- Un entretien a été réalisé dans le cabinet du Dr Viel à Bréville-les-Monts ;
- Un entretien a été pratiqué au CPEF de Caen ;
- Deux entretiens se sont déroulés à l'Université de Caen : un au Campus 1, un au PFRS (Pôle des Formations et de Recherche en Santé) ;
- Un entretien s'est effectué au domicile de l'interviewé à Caen.

IV. DEROULEMENT DES ENTRETIENS

Les entretiens ont tous été enregistrés à l'aide d'un dictaphone après autorisation des participants. La durée de l'entretien varie de 9 à 35 minutes.

Les deux premiers entretiens sont appelés « exploratoires », ils permettent d'améliorer le questionnaire de départ.

Nous commençons l'entretien par une brève présentation de l'interviewé : âge, lieu d'habitation, situation professionnelle, situation maritale et depuis combien de temps, s'il vit avec sa partenaire, s'il a des enfants.

Nous avons établi au préalable une grille d'entretien (Annexe 1) composée de quatre thèmes principaux, permettant d'évoquer la contraception sous divers angles : « *Connaissances sur les contraceptifs* », « *Investissement dans la contraception* », « *En cas d'échec contraceptif* », et « *Contraception masculine* ». Ces axes thématiques conduisaient à plusieurs sous-thèmes à aborder lors de l'entretien.

Pour cela nous nous sommes servis d'un questionnaire reprenant chaque sous-thème avec des questions assez larges, qui étaient accompagnées d'une série de relances si l'interviewé ne développait pas de lui-même la question posée.

L'objectif de ces questions était de couvrir tous les potentiels moyens que peuvent requérir les hommes pour s'impliquer dans la contraception.

Nous finissons toujours notre entretien par une question complètement ouverte, pour savoir si l'interviewé souhaitait ajouter quelque chose par rapport aux divers axes thématiques abordés.

V. RETRANSCRIPTION DES DONNEES

La transcription des données a été réalisée, par l'enquêtrice, le jour de chaque entretien. Tous les entretiens ont été retranscrits sur support informatique, dans leur totalité, sans chercher à corriger d'éventuelles fautes de langue. Ont également été retranscrits les bruitages, silences, rires, et autres éléments informatifs.

Nous avons ensuite procédé à une analyse thématique de chaque entretien. Les propos similaires abordés par plusieurs hommes étaient regroupés en thèmes, en lien avec la problématique.

Partie 3 :

PRESENTATION DES RESULTATS

I. CARACTERISTIQUES DE LA POPULATION

- La moyenne d'âge de l'échantillon est de 26,6 ans.
- Sept hommes sont en couple, un seul est célibataire.
- Trois ont des enfants.
- Cinq habitent avec leur compagne.
- Trois sont étudiants : un en troisième année de droit, un en première année de communication, un en deuxième année de médecine.
- Quatre ont une activité professionnelle : un est mécanicien, un est technicien de maintenance en chauffage, un est électricien, un est carreleur.
- Un est actuellement demandeur d'emploi dans le commerce.
- Quatre participants vivent en milieu rural et semi-rural et quatre habitent en milieu urbain.
- Les huit hommes interrogés sont d'origine française.

II. SYNTHÈSE DES ENTRETIENS

Nous allons présenter nos résultats en replaçant le contexte de chaque entretien et en exposant les idées marquantes des hommes que nous avons rencontrés.

Afin de respecter l'anonymat, des prénoms totalement inventés ont été attribués aux interviewés, la première lettre du prénom correspondant à l'ordre alphabétique selon la chronologie de passage de l'entretien.

1) Arnaud

Arnaud a 32 ans, il est en couple depuis neuf ans et a deux enfants en bas âge avec sa femme. Il est mécanicien et habite dans un petit village près de Vire. Sa femme a eu recours à une IVG il y a deux ans, deux mois après la naissance de leur deuxième enfant. L'entretien dure environ un quart d'heure.

Sa femme prend la pilule depuis qu'ils se connaissent, pour lui « *la pilule c'est le top, parce que jusque là ça a toujours marché* », il laisse sa femme gérer entièrement et ne se préoccupe pas du tout de la contraception, « *non, je participe pas du tout à sa pilule, ça c'est clair.* » Il fait totalement confiance à sa femme, qui le prévient « *s'il y a quoi que ce soit* », un oubli par exemple. Il trouve que c'est une méthode très fiable, « *ça marche tellement bien que en fait on vit comme ça et ça marche très bien quoi* », mais reconnaît que sa femme a du mal à la prendre à heure fixe même si elle la prend toujours plus ou moins dans la journée. C'est très rare qu'il lui rappelle.

Arnaud évoque spontanément l'IVG de sa femme : « *On a eu un échec une fois, mais je sais pas si c'était un échec de contraception... (hésitation) c'est plus un retour de couches en fait je pense, ma femme est tombée enceinte, je sais plus, deux mois après la naissance de mon deuxième, donc du coup on a pas continué, on a préféré l'enlever que de le garder quoi, voilà voilà, ça aurait été ingérable sinon.* ». Son implication n'a pas changée à la suite de cet événement, mais il pense que sa femme elle, « *fait beaucoup plus attention depuis.* »

Arnaud dit réussir à trouver sa place en tant qu'homme dans la contraception, mais ne s'en soucie pas beaucoup au quotidien : « *Ah oui oui ça me convient totalement [...] c'est vrai que c'est elle qui gère de A à Z [...] Bah j'ai la bonne place on va dire, ça ne m'occupe en rien quoi [...] Non, je participe pas du tout à sa pilule, ça c'est clair. [...] on est deux pour faire l'amour, donc c'est bien que l'homme ait sa place là, ici aussi quoi.* »

Il aborde de lui même le sujet de la contraception masculine, pointant le fait qu'il existe actuellement très peu de méthodes. Il est d'abord très réticent lorsque j'évoque la vasectomie, « *Ah ouais non (rires) là ça m'intéresse pas ça (rires)* ». Puis me pose ensuite plusieurs questions sur cette méthode : « *Et la vasectomie ça consiste en quoi en fait ça ? [...] Mais du coup si on a recourt à la vasectomie, on a plus d'éjaculation ou quoi que ce soit ?* »

Il connaît les principaux moyens de contraception : pilule, stérilet, implant, préservatif... dont il a entendu parler dans son entourage familial. Bien qu'il n'en parle pas tous les jours, « *C'est vrai que c'est pas un truc qu'on se pose la question tous les jours. Oui (rires) la contraception on met de côté un peu...* », c'est un sujet sur lequel il se dit très ouvert : « *Moi je sais que mes deux enfants, quand ils auront l'âge de ça, je serai certainement le premier à leur en parler et*

certainement à leur mettre des capotes dans leur poche. »

Arnaud pense que la contraception est aujourd'hui accessible à tous mais pas suffisamment diffusée : *« Je trouve qu'à l'époque où on vit, il y en a encore qui font trop sans. [...] Il y a tellement de choses qui puissent arriver maintenant. »* Il souligne l'importance de se protéger des IST. Pour lui c'est aussi le moyen de pouvoir choisir le moment opportun pour avoir un enfant : *« Je me dis pourquoi ils ont des enfants non désirés alors qu'on a vraiment des moyens de contraception vraiment fiables maintenant quoi. Non à côté de ça je pense que c'est quelque chose qui marche bien dans tous les sens du cas, et que surtout maintenant c'est quelque chose qui est à la portée de tout le monde. »*

2) Bruno

Bruno a 42 ans, il est en couple avec sa conjointe depuis 17 ans, ils sont pacsés et n'ont pas d'enfant, par choix commun. Il est technicien de maintenance en chauffage et habite en milieu rural à côté de Vire. L'entretien dure 11 minutes.

Bruno semble surpris d'être interrogé sur la contraception au départ : *« Bah on en parle pas énormément de la contraception, effectivement euh, c'est vrai que souvent on ne se pose même pas la question [...] Nous en tant qu'hommes euh, la contraception on n'en parle... pas souvent en fin de compte. »* Pour lui c'est un sujet assez difficile à aborder, qui n'a pas fait partie de son éducation : *« En parler avec mes parents, tout ça, on a jamais parlé de contraception, et puis c'est pour ça que c'est assez difficile d'en parler. On sait pas si c'est un tabou ou pas... »*

Il déclare que la contraception concerne surtout les femmes, puisque c'est *« fait pour les femmes »*, *« on pense que c'est beaucoup plus les femmes, [...] avec leur médecin ou autre, qui en parlent beaucoup. »* *« Effectivement la femme c'est la pilule et ainsi de suite et l'homme bah on ne s'occupe pas de ça en général. »* Or il sait exactement quelle pilule prend sa femme, depuis quand et pour quelles raisons elle prend celle-ci.

Il dit ne pas participer à la contraception dans leur couple et ne rappelle pas à sa femme de prendre sa pilule. Cependant, il reconnaît que ça doit être contraignant de devoir penser à prendre un comprimé tous les jours et l'encourage dans son choix de se faire poser un implant : *« Moi je suis d'accord [...] c'est même mieux comme ça elle a plus à se dire je l'ai oubliée pas oubliée, c'est beaucoup plus simple pour elle à gérer. »*

Il n'a jamais réfléchi à la question d'une pilule masculine. Si elle existait il pense qu'il ne serait pas capable de la prendre : *« Je pense que ce serait plus difficile. A choisir, euh c'est vrai (rires), qu'on se dit, je laisse ça à la femme c'est plus simple (rires). J'ai jamais pensé à ça... euh... je pense qu'il y aurait eu pas mal d'oublis (rires). [...] les hommes en général, je sais pas s'ils seraient aptes à prendre ou s'ils voudraient prendre ce fameux comprimé... Je ne pense pas... »*

3) Charles

Charles a 24 ans, il est en couple depuis trois ans et demi avec sa petite amie du même âge, ils vivent séparément pour l'instant. Il est électricien de formation et travaille en intérim, pour lui permettre de voyager régulièrement. Il n'a pas d'enfant et habite une maison près de Vire. L'entretien dure environ 15 minutes.

Sa compagne utilise la pilule mais elle l'arrête par périodes, pour une raison qu'il n'a pas citée et ils utilisent des préservatifs durant ces pauses. Charles aimerait partager la contraception avec son amie, mais trouve qu'il est difficile de s'impliquer à la place d'une autre personne lorsqu'il s'agit de prendre une pilule : « *Bah je me sens impliqué dans la contraception dès lors que c'est moi qui me protège, après dès lors que c'est ma petite amie qui prend la pilule c'est vrai que, euh, je pense que c'est un peu dur de s'impliquer pour une autre personne, parce que c'est pas à toi de prendre cette pilule.* » D'après lui le seul rôle que l'homme peut avoir dans la contraception est de mettre un préservatif, il est prêt à l'utiliser à chaque rapport si sa partenaire ne prend pas de contraceptif. Par contre il ne serait pas d'accord pour prendre une pilule masculine car il trouve cela contre nature de prendre un médicament pour éviter une grossesse.

Charles perçoit les différences d'informations délivrées entre les garçons et les filles notamment à l'adolescence : « *[Les garçons] on a pas cette éducation qu'une fille peut avoir dès l'âge de 15 ans, dès lors qu'elle commence à avoir ses règles, et que la question se pose de la contraception [...] donc on a dit aux filles en gros c'est à vous de prendre la pilule, c'est à vous de vous protéger et du coup aux garçons on leur a juste dit que en gros quand vous avez un rapport avec une fille faut vous protéger quoi.* » Mais selon son opinion ce n'est pas normal. La contraception devrait être une responsabilité partagée : « *C'est une question d'égalité quoi, [...] pourquoi ce serait plus à la fille de penser à sa pilule, de devoir penser à pas avoir d'enfant que l'homme, de pas se préoccuper de... de ce problème là quoi ?* ».

4) David

David a 29 ans, il est en couple depuis six ans et demi, sa conjointe a six ans de moins que lui. Ils vivent ensemble dans un appartement à Caen et n'ont pas d'enfant. Il est actuellement demandeur d'emploi, il a une formation initiale de commercial. Sa compagne est présente lors de notre rencontre mais n'intervient pas. L'entretien dure environ 10 minutes.

David ne se sent pas du tout impliqué dans la contraception, sa compagne utilise la pilule depuis qu'ils se connaissent, il la laisse gérer entièrement. Elle utilise un rappel sur son téléphone donc il estime qu'il n'a pas besoin de lui faire penser à la prendre, il pense même que lui, il ne « sert à rien dans la contraception ». David a déjà été chercher la pilule à la pharmacie ou a donné de l'argent à sa conjointe pour la payer lorsqu'elle n'en avait pas, mais rarement.

Cela ne lui convient pas que sa partenaire prenne la pilule, il craint que ce soit « dangereux pour elle » et « destructeur de sa flore vaginale ». Il cite comme autres méthodes le stérilet, le patch et l'implant « l'injection, enfin la sorte de petite capsule là », mais selon lui aucune méthode « n'épargne la santé ». Il les considère toutes autant risquées que la pilule et évoque notamment le risque d'infection « dramatique » et de stérilité lié au DIU.

Avec sa conjointe, ils ne parlent pas de contraception. David ne se sent pas capable de lui donner des conseils, « si je maîtrisais mieux le sujet peut-être, mais là... [...] je connais pas les conséquences de chaque moyen de contraception forcément très en détail. » Pour autant, il ne cherche pas à s'informer sur ce sujet, il cite Google comme ressource mais avoue ne pas l'utiliser dans ce but.

Il serait prêt à prendre une contraception masculine si elle comporte des « avantages » ou du moins « aucun risque pour la santé ». David déclare que même s'il n'en avait pas envie il accepterait de partager ce « fardeau » si sa compagne « en avait marre de prendre la pilule ». Il n'évoque pas spontanément le préservatif, qu'il considère « contraignant pour le plaisir mais sinon ça n'a pas de contrainte. »

5) Etienne

Etienne, 26 ans, carreleur, est en couple depuis cinq ans. Il habite avec sa compagne un appartement à Hérouville Saint Clair. Leur relation de couple semble compliquée actuellement, il explique qu'ils vont peut-être se séparer. Ils ont un enfant ensemble, une petite fille de 18 mois et sa partenaire vient d'entamer une procédure d'IVG, après avoir vécu une fausse couche trois mois auparavant. Je les ai rencontrés en consultation au Centre de Planification et d'Éducation Familiale de Caen. L'entretien dure environ 25 minutes, sa conjointe n'assiste pas à notre échange.

Il raconte son histoire de contraception, au début de sa relation avec sa compagne il semblait plutôt investi : « *Bah au début je faisais attention, normal quand on rencontre quelqu'un on veut pas se retrouver avec un enfant, on sait pas comment ça va se passer avec la personne, même moi plus jeune j'ai toujours fait attention, à prendre des préservatifs etc* ». Depuis qu'ils sont en couple il ne s'occupe plus de la contraception : « *Non je rentre le soir je dis pas à ma femme est-ce que t'as pris ta pilule etc... J'y fais pas trop attention.* »

L'utilisation de la pilule a bien fonctionné jusqu'à leur désir d'avoir un enfant. Après la naissance de leur fille, sa femme a repris une pilule mais faisait beaucoup d'erreurs. Elle a fait une fausse couche quelques mois plus tard puis n'a pas repris de contraceptif après. Etienne se sent en partie responsable : « *La fois où il fallait un préservatif après la fausse couche elle me l'avait dit "il faut un préservatif", j'en avais pas chez moi parce que ça faisait trois ans que j'en utilisais plus, et voilà.* », mais il n'a rien fait pour éviter la grossesse actuelle.

Il n'a pas voulu qu'elle se fasse poser un DIU par crainte de le sentir lors des rapports : « *Elle m'avait dit stérilet mais moi je lui avais dit non, enfin je lui avais dit je sais pas, mais c'est psychologique un peu, peut-être parce que je suis un garçon, j'ai toujours l'impression que ça gêne ou que, je sais pas...* » pourtant il dit que ce doit être un des moyens les plus efficaces même s'il n'est pas sûr.

Etienne pense que les contraceptifs hormonaux sont dangereux : « *Moi j'aime pas tout ce qui est pilule, stérilet, enfin ce qui est pas naturel en quelque sorte, on voit tout le temps il y a des problèmes etc...* » pour lui le préservatif est le moyen le plus fiable car « *s'il casse on s'en rend compte* ».

Il n'est pas du tout volontaire pour une pilule masculine, il aurait peur que ça le rende stérile : « *Ah j'ai envie de dire non tout de suite. [...] Franchement non c'est bon. Après c'est un cachet comme un autre... Ah j'aurais peur que ça me...* ». C'est une crainte qu'il ressentait pour sa femme lorsqu'elle prenait la pilule avant d'être enceinte.

A la fin de l'entretien, Etienne déclare que de manière générale, l'homme doit participer à la

maîtrise de la contraception au sein du couple : « *Oui c'est pas seulement à la femme de faire attention, on est plus en... 1500.* » Il se dit pour une répartition équitable de la gestion de la contraception : « *Bah ça serait de la partager pour que les rôles soient bien répartis* ». Mais pour lui, il ne parvient pas beaucoup à s'investir : « *Bah moi à part venir aux rendez-vous, mais avec le boulot c'est compliqué...* ».

6) Félix

Félix a 20 ans, il est célibataire, étudiant en troisième année de droit à Caen. Il habite chez ses parents dans un village près de Caen. L'entretien dure un peu moins de 10 minutes.

Il dit ne pas se sentir suffisamment informé sur les différentes méthodes de contraception existant : « *On nous explique comment se protéger à court terme, donc il y a beaucoup de publicités sur tout ce qui va être préservatif, pilule du lendemain etc... pour vraiment les rapports occasionnels, c'est plus des mesures de sauvetages que des moyens de contraception en soi.* »

Pour Félix, le choix d'une méthode contraceptive se fait selon les situations, au début d'une relation il se protège systématiquement avec des préservatifs, puis si la relation devient régulière ce serait plutôt pilule et après avoir eu des enfants stérilet voire ligature.

D'après son opinion, les hommes ne sont pas impliqués suffisamment dans la contraception, de manière générale : « *[Le rôle de l'homme] il est important mais pas assez pris au sérieux, et j'ai l'impression que c'est plutôt les filles qui y pensent, et que c'est dommage quand même* ». Notamment dans leur éducation, il estime que les garçons ne sont pas assez pris en compte dans les informations et la prévention : « *Je pense que quand on a affaire à des garçons on est plus libéral dans le sens où on les laisse faire un peu ce qu'ils veulent, on les laisse se débrouiller alors que les gens sont peut-être un peu plus protecteurs avec les filles* ».

Pourtant il déclare que les deux partenaires doivent penser à se protéger : « *Un rapport ça se fait à deux, donc tout le monde doit envisager un peu sa sécurité et celle de l'autre, c'est une question d'hygiène aussi, c'est élémentaire* ».

Félix semble favorable à une contraception masculine, qu'il assimile à une méthode définitive : « *[La contraception masculine] c'est une question de volonté mais ça ne serait pas idiot oui pourquoi pas [...] à partir d'un certain stade de ma vie où je me dis que je n'ai plus envie d'avoir d'enfants et que je suis posé, oui pourquoi pas, après ça dépend des effets annexes, mais pourquoi pas* ».

7) Guillaume

Guillaume a 19 ans, il est en couple depuis six mois, il habite un appartement à Caen, séparément de son amie. Il est étudiant en première année d'école de communication. L'entretien dure une dizaine de minutes.

Guillaume cite presque tous les moyens contraceptifs existant. Il reconnaît avoir été bien informé tout au long de sa scolarité : « *Ma génération, je trouve qu'on a été beaucoup et bien sensibilisé à ça, que ce soit au collège ou au lycée on a toujours eu, presque tous les ans, des intervenants ou des réunions sur ce sujet* ». Selon lui c'était important de pouvoir en parler librement chez lui, mais aussi avec ses amis, garçons et filles.

Il prend à cœur son rôle dans la contraception : « *C'est très important, bah que l'homme s'investisse là dedans aussi, moi je pense que j'ai une place importante là dedans, le choix n'est pas unilatéral quoi* ». Guillaume accompagne sa partenaire dans ses choix, qu'il estime relever d'une décision commune. « *[Le rôle de l'homme] il doit être égal à celui de la femme, même pas supérieur ni moindre, il doit être égal je pense, c'est une relation à deux* ».

Actuellement ils utilisent des préservatifs, en attendant que sa compagne prenne la pilule. Il s'implique beaucoup à travers le dialogue qu'il instaure avec sa partenaire. Pour lui son moyen de s'investir c'est d'abord : « *En parler, demander quel type de préservatif elle souhaite, est-ce que tel préservatif lui convient, est-ce qu'elle le supporte, que ce soit l'achat même du préservatif* ».

Il a déjà été confronté à un « échec » de contraception, sa compagne avait vomi sa pilule alors qu'ils avaient eu un rapport peu de temps avant, ils ont redouté la survenue d'une grossesse : « *J'étais déjà sensibilisé mais c'est vrai que la peur, enfin l'angoisse de ce moment là, ouais elle est prégnante maintenant, on y pense un peu plus c'est sûr* ».

Guillaume serait favorable à une contraception masculine lorsqu'il y aura suffisamment de recul sur le sujet. L'important étant qu'elle soit aussi efficace qu'une contraception féminine et sans risque pour la santé. « *[La contraception masculine] j'ai a priori pas de soucis avec ça après ce serait des soucis techniques du genre est-ce que c'est vraiment efficace, puisqu'on connaît pas encore, mais si c'est avéré que c'est efficace et sans danger, comme peuvent l'être beaucoup de pilules féminines, il n'y a pas de soucis avec ça, [...] l'efficacité prime* ».

Selon son opinion, les informations sur la contraception sont délivrées de façon inégalitaire en fonction des milieux socio-culturels : « *Ceux qui vont pas au lycée je pense qu'ils ont une moins bonne information là dessus, et peut être aller aussi vers les familles religieuses, du style catholique, où c'est tabou, c'est réellement tabou, j'ai des amis où c'est vraiment tabou à la maison, on peut pas en parler* ».

8) Hugo

Hugo a 21 ans, il est en couple depuis quatre ans, sa conjointe et lui sont étudiants en médecine. Il vivent ensemble et n'ont pas d'enfant. Il m'a demandé de façon volontaire s'il pouvait participer à mon étude, après avoir entendu parler de mon sujet par sa compagne. L'entretien dure 35 minutes. Hugo parle aisément et spontanément.

Selon son opinion, la contraception est autant l'affaire de l'homme que de la femme : *« les deux personnes doivent se sentir impliquées, faut pas se reposer sur l'autre, pas dans le sens pas avoir confiance ou douter mais faire chacun un effort, participer. »*

Hugo est engagé au quotidien dans la contraception. Il a un rappel sur son téléphone pour faire penser à sa compagne à prendre sa pilule : *« Je suis au courant, parce que je considère que c'est normal et puis c'est bien pour elle, ça fait éviter les oublis. [...] C'est pour l'aider et puis c'est aussi pour qu'elle sente que je suis impliqué, c'est quelque chose qui nous concerne tous les deux. »* Il partage financièrement le coût de la contraception et a incité sa partenaire à consulter un gynécologue.

Hugo discute souvent de contraception avec sa conjointe, il fait la démarche personnelle de rechercher des informations sur le sujet : *« je me sens informé, parce que j'ai été cherché l'information »* et aide sa partenaire dans ses choix : *« pilules et stérilet, vu qu'elle est physiquement concernée, je veux bien donner un avis mais je n'aurais pas le choix, je vais l'orienter, je dis tout le temps ce que je pense, ça je pense que c'est fondamental ».*

Pour lui, les hommes devraient accompagner leur compagne aux consultations pour leur permettre de recevoir les conseils, afin de choisir avec leur partenaire leur moyen de contraception : *« Évidemment il y a toutes les femmes qui sont dans une démarche, qui sont pas en couple qui viennent pour prendre la pilule, mais quand on est en couple faire cette démarche ensemble, que l'information soit prise ensemble.[...] Pour moi on ne vise pas assez les hommes alors qu'ils sont aussi, entièrement concernés. [...] Oui on ne prend pas du tout en compte l'homme, enfin ça c'est mon point de vue. Mais c'est pas forcément la faute de... Euh, je dis pas que c'est votre faute. »*

Il se dit très intéressé par une pilule masculine et aimerait prendre la responsabilité de la contraception : *« Au niveau de la confiance, c'est vraiment réciproque, c'est pas parce que moi je vais pas porter physiquement son enfant, que c'est pas moi qui vais être enceinte mais c'est pas pour autant que je vais me sentir moins responsable, c'est pas pour autant que je vais faire moins attention à la prise. »*

Partie 4 :

ANALYSE ET DISCUSSION

I. CRITIQUE DE L'ETUDE

1) *Points faibles :*

- Notre échantillon se limite aux âges entre 19 et 42 ans, il aurait pu être intéressant d'avoir le point de vue d'hommes plus âgés ou plus jeunes.
- L'effectif de notre étude est très restreint, nous avons réalisé huit entretiens, ce qui ne suffit pas pour arriver à saturation des données. Cependant, la durée de l'étude étant limitée et les huit entretiens très riches, nous avons estimé avoir suffisamment d'informations pour répondre à notre problématique.
- Les entretiens ont été réalisés par une femme, appartenant au milieu médical. Ces deux critères représentent peut-être une barrière à s'exprimer librement pour certains hommes. De plus les entretiens et l'analyse ont été effectués par une seule personne.

2) *Points forts :*

- Il existe actuellement peu d'études sur ce thème dans la littérature.
- Il s'agit d'un sujet original, soulevant un débat sur l'égalité entre les hommes et les femmes dans la contraception en France.
- Le choix du type d'entretiens semi-directifs permet de laisser les hommes libres de leurs réponses.

II. ANALYSE THEMATIQUE ET DISCUSSION

1) *Connaissances des hommes sur la contraception*

a) Connaissances et idées reçues sur la contraception

Une bonne connaissance globale :

La plupart des hommes de notre étude connaît les moyens de contraception les plus courants. Les participants citent en majorité le préservatif masculin, la pilule, le DIU et parfois la ligature tubaire. Par contre, les méthodes plus récentes et les moins utilisées sont mal connues.

Ce résultat rejoint l'étude de l'INPES, « Les Français et la contraception » dans laquelle la pilule et le préservatif masculin sont connus par plus de 97% des Français, et le DIU par 93%. Cependant l'utilisation antérieure ou actuelle des contraceptifs se limite surtout à la pilule et au préservatif masculin. Presque les trois quarts des personnes interrogées connaissent également le préservatif féminin et le diaphragme. Les autres moyens sont connus par environ un Français sur deux : spermicides 52%, patch 48%, implant 44%, et anneau vaginal 44% [16].

D'après la thèse de Delphine Cadiergues, l'âge, le niveau d'étude et le niveau socio-économique apparaissent comme facteurs rentrant en jeu dans le niveau des connaissances. Les hommes de moins de 25 ans et ceux déclarant n'avoir jamais reçu d'information auraient de moins bonnes connaissances et les connaissances s'amélioreraient avec l'âge, le niveau d'étude plus élevé et la situation professionnelle [27].

Notre étude n'a pas vérifié ce constat, les trois plus jeunes interviewés étaient ceux qui connaissaient le mieux les différentes méthodes de contraception, mais ils étaient également tous les trois étudiants dans l'enseignement supérieur et avaient bénéficié de cours d'éducation à la sexualité au cours de leur scolarité.

Félix, 20 ans : « *Préservatif, pilule, stérilet, euh les ligatures, euh... il doit y en avoir d'autres, c'est parce que je n'y pense pas, l'abstinence je sais pas si c'est vraiment une méthode de contraception mais pourquoi pas.* »

Guillaume, 19 ans : « *Le préservatif, masculin, féminin... Euh l'implant, sur la femme, qui est souvent au bras, euh la ligature, des trompes de madame, euh je ne sais pas comment on dit "couper le canal de l'homme", la pilule évidemment, le patch contraceptif, et, je crois que c'est tout ce que je connais.* »

David, 29 ans : « *Moi je connaissais le stérilet, la pilule et le... le comment... l'injection je crois ?* »

Enfin le patch, on peut avoir un patch non ? Le petit truc là, sorte de petite capsule là mais du coup ça revient au même que la pilule.[...] [le stérilet] il y a quand même des risques d'infection et de pas pouvoir avoir d'enfant ».

Pour ce qui est du fonctionnement des méthodes, les connaissances sont plus limitées et les croyances parfois erronées :

Arnaud, 32 ans : « *Les implants ça a l'air de super bien fonctionner aussi. Apparemment il y a beaucoup de femmes qui évitent de trop en mettre parce que ça fait prendre du poids ou je sais plus quoi [...] Les stérilets apparemment il faut le supporter, je sais que ma belle sœur en a un elle a du mal à le supporter. »*

Etienne, 26 ans : « *Le stérilet je sais que c'est dans l'ov.. euh dans l'ovaire non? »*

L'enquête de l'INPES atteste que les hommes et les femmes ont une connaissance assez large des divers moyens de contraception existant, mais qui est directement liée au statut social. Cette étude révèle également que les idées reçues sur la contraception sont largement répandues et qu'il perdure de nombreuses lacunes concernant le cycle féminin et l'utilisation des méthodes contraceptives [16].

Un schéma contraceptif ancré :

Dans notre étude, les partenaires de la majorité des interrogés, cinq sur les huit, utilisaient comme moyen de contraception la pilule. Au début de la relation, le recours au préservatif est quasiment systématique ou bien lors d'une période de changement de contraception. Le schéma décrit est représentatif de la norme contraceptive de l'enquête Fécond [6].

Etienne, 26 ans : « *Au début, on allait pas rester avec des préservatifs pendant trois ans, donc elle avait pris la pilule. »*

Guillaume, 19 ans : « *Elle ne prend pas la pilule, pour l'instant, on utilise le préservatif [...] On va dire que c'est plutôt temporaire on va dire [...] A terme ce serait plutôt la pilule ».*

Satisfaction de la contraception :

Globalement les hommes apprécient la pilule, qu'ils jugent efficace :

Bruno, 42 ans : « *C'est vraiment fiable, étant donné qu'elle la prend régulièrement, donc effectivement on a jamais eu de soucis. »*

Etienne, 26 ans : « *Par contre la pilule tout le temps qu'elle l'a prise elle est pas tombée enceinte. »*

Ce qui rejoint l'étude de l'INPES, montrant que 95% des français, hommes et femmes sont satisfaits de leur moyen de contraception actuel. Dans l'ensemble les français ont une bonne image de la pilule qu'ils estiment : efficace, pratique, facile d'utilisation, peu contraignant au quotidien, sans gêne [16].

Cependant, une partie des interrogés dans notre enquête évoquent des craintes pour la santé notamment envers les méthodes hormonales :

Bruno, 42 ans : « *C'est quand même des médicaments* ».

Charles, 24 ans : « *Je trouve ça vraiment contraignant et contre nature de prendre un médicament pour pas être enceinte* ».

David, 29 ans : « *C'est pas forcément super bon pour la santé a priori [...] à ma connaissance ils sont un petit peu tous dangereux quand même quoi* ».

Manque de connaissances ou désintérêt du sujet ? :

Dans notre étude, plusieurs participants, quelque soit leur âge et leur situation socio-professionnelle, ont exprimé le sentiment de manquer de connaissances au sujet de la contraception, justifiant en partie leurs difficultés à s'impliquer dans ce domaine.

Félix, 20 ans : « *Sur tout ce qui va être pilule et les autres moi j'avoue que je sais pas du tout, je suis pas vraiment renseigné là dessus, je connais le fonctionnement après ça s'arrête là, je sais pas comment m'en procurer, où aller, sur quels critères je veux dire qui peut en prendre, qui peut pas...* »

Ces remarques ne concordent pas avec les résultats de la thèse de Delphine Cadiergues, dans laquelle les trois quarts des hommes se disent suffisamment ou parfaitement informés. Ce bilan correspond au ressenti des français en 2010 interrogés dans l'enquête du Baromètre santé : plus de 85 % des 31-75 ans se déclarent bien ou très bien informés sur les différents moyens de contraception. Dans cette même étude, il semble que les hommes jeunes se sentent moins bien informés que les femmes : parmi les 15-30 ans, les hommes se déclarent moins bien informés que les femmes (83% versus 95%) [27].

Or très peu d'hommes dans notre enquête cherchent à obtenir plus d'informations sur la contraception. Le manque de connaissance que nous avons soulevé ne traduit-il pas plutôt un manque d'intérêt pour la contraception des hommes que nous avons interrogés ?

Arnaud, 32 ans : « *C'est vrai que c'est pas un truc qu'on se pose la question tous les jours. [...] La contraception on met de côté un peu...* »

David, 29 ans : « *C'est pas du tout un sujet auquel on pense, enfin auquel moi je pense. »*

Hugo, 21 ans : « *L'information, quiconque veut la trouver va la trouver, sur internet ou autre... »*

b) Principales sources d'informations des hommes

Le rôle du médecin est ambigu :

Dans la thèse de Yasmine Bizet de médecine générale, portant sur 221 hommes majeurs, deux tiers des hommes interrogés ont cherché à obtenir des informations sur la contraception mais seuls 19% ont déjà abordé le sujet avec leur médecin référent [29].

Un participant dans notre étude fait la démarche personnelle de rechercher des informations avec sa compagne, tous deux étudiants dans un cursus médical : « *on regarde ensemble, sur nos cours, ou sur internet, et puis on connaît quelques médecins donc on demande tous les deux un petit peu autour de nous. »* [Hugo, 21 ans].

Dans la thèse de Delphine Cadiergues, le médecin est cité en troisième position des sources d'information, cependant 69 % des hommes déclarent ne jamais avoir parlé de contraception avec leur médecin dans cette étude. Ce qui signifie que le médecin est identifié comme une source importante d'information sur la contraception, mais que le sujet n'est pas souvent abordé en consultation avec les hommes [18]. Ne faudrait-il pas sensibiliser davantage les médecins à l'information des hommes ?

L'éducation à la sexualité au cours de la scolarité :

Félix, 20 ans : « *Je pense que l'école a son rôle aussi, il pourrait y avoir des sessions organisées pour montrer aux jeunes l'importance de la contraception et comment s'en servir, où s'en procurer etc... »*

La loi du 4 juillet 2001 dite loi Aubry, relative à l'interruption volontaire de grossesse et à la contraception, prévoit l'instauration d'au moins trois séances obligatoires par an d'éducation à la sexualité, du primaire au lycée [30]. En 2008, l'Inspection Générale des Affaires Sociales (IGAS) regrette l'absence de bilan sur la mise en place de ces séances. Les dispositifs sur l'éducation sexuelle dans le milieu scolaire semblent partiellement et très inégalement appliqués, malgré une volonté croissante de la part du Ministère de l'Éducation Nationale d'améliorer la diffusion de cette loi [31].

Dans notre étude la plupart des participants était sensible au rôle de l'école dans l'information et la prévention sur la contraception. La majorité avait reçu et apprécié les séances d'éducation à la sexualité :

Guillaume, 19 ans : « *Ma génération, je trouve qu'on a été beaucoup et bien sensibilisés à ça, que ce soit au collège ou au lycée on a toujours eu, presque tous les ans, des intervenants ou des réunions sur ce sujet* ».

Etienne, 26 ans : « *Vous avez des connaissances sur ces moyens de contraception ? Brièvement parce que j'ai appris un petit peu à l'école* ».

Hugo, 21 ans : « *De base ça passe par ben, un petit peu par l'école, un petit peu, maintenant quand même, il y a des choses qui sont mises en place.* »

Le docteur Asselin, gynécologue du CHU de Caen, réalisant de nombreuses interventions d'éducation à la sexualité et d'information sur la contraception, dans les milieux scolaires et professionnels, déplore que dans certains établissements, les garçons soient mis à l'écart des séances car « *ça ne les concerne pas* ».

Un interrogé de notre étude soulève les inégalités d'information délivrées selon les milieux socio-professionnels : « *je pense surtout à ceux qui n'ont pas été au lycée par exemple ils n'ont pas eu une qualité d'intervenants comme on a pu avoir [...] dans le milieu pro, ceux qui vont pas au lycée je pense qu'ils ont une moins bonne information là dessus* » [Guillaume, 19 ans]. Cette remarque rejoint le niveau de connaissances des hommes en fonction de leur situation sociale. Il pourrait être intéressant d'étudier les différences d'informations ou de mise en place d'interventions en fonction des milieux sociaux.

Rôle des parents :

Certains hommes interrogés dans ce travail estiment qu'aujourd'hui, l'éducation des parents et le rôle de la famille dans la prévention influence davantage leurs pratiques.

Arnaud, 32 ans : « *Je pense que maintenant on peut en parler ouvertement avec ses parents ou quoi que ce soit.* »

Félix, 20 ans : « *Moi je sais qu'avec mes parents j'en ai pas parlé, on ne m'a pas appris à me protéger etc, je leur en veux pas mais [...]* »

Guillaume, 19 ans : « *J'ai eu la chance d'avoir des parents ouverts* »

Effectivement, pour les jeunes, les parents sont une source d'information intéressante,

à condition que leurs conseils ne soient pas trop prohibitifs [18]. Plus les normes parentales, sanitaires ou éducatives sont présentes, plus la sexualité est appréhendée par les adolescents sur un mode transgressif ou d'affirmation de soi, ce qui engendre des prises de risque plus importantes [31].

Rôle de l'entourage féminin :

Cyril Desjeux souligne l'importance du rôle des femmes dans la manière dont les hommes sont sensibilisés à la contraception. Selon lui, la participation des hommes à la contraception reste fortement dépendante des différentes figures féminines qui jouent le rôle d'initiatrices par leurs amies, d'éducatrices par leur mère ou de prescriptrices par leurs conjointes. Les mères qui informent sexuellement leurs enfants, un entourage à dominante féminine, une partenaire investie dans l'échange intime, sont les signes d'une sensibilisation contraceptive facilitant la participation des hommes à la contraception [31].

Ce constat est évoqué par un seul de nos participants, impliqué dans la contraception :

Hugo, 21 ans : « *Je sais pas si c'est un détail ou pas mais j'ai grandi dans un environnement relativement féminin, avec ma mère et ma sœur jumelle, peut-être que ça joue sur ma manière de penser* ».

Discussion avec l'entourage :

D'autres interrogés évoquent le partage de conseils entre amis, un homme cite comme ressource le Centre de Planification et d'Éducation Familiale, un autre ferait confiance à internet.

Félix, 20 ans : « *[Parler de contraception] ça peut arriver, mais pas... c'est vraiment en surface, avec les amis plutôt intimes, après avec les gens que je connais moins bien c'est pas des sujets que j'aborde. [...] Je sais qu'il y a des centres, ah je sais plus exactement le nom mais je sais qu'il y a des centres où là il y a des gens qui sont vraiment aptes à expliquer, tout ce qu'il faut, j'y suis allé pour moi pour un dépistage.* »

David, 29 ans : « Si vous avez besoin d'informations justement, sur la contraception à qui vous demanderiez ? *Bah je demanderais à Google.* »

Ainsi, les sources d'informations sur la contraception sont donc variées, mais d'après l'étude de l'INPES, la contraception reste un sujet difficile à aborder pour une partie de la population et la moitié des Français choisissent leur moyen de contraception seuls. Les transmissions de conseils se

font essentiellement entre amis, par le biais des professionnels de santé et dans le cadre scolaire [16].

Plusieurs actions sont envisageables selon l'INPES. De part leur forte légitimité sur le sujet, il est utile d'intensifier le rôle de relais des professionnels de santé. Diffuser des communications par le biais des grands médias tels que la télévision, internet ou la presse permettrait de toucher une plus large population, elle-même vecteur d'information auprès de son entourage [16]. Ceci est d'ailleurs souligné par un homme de notre étude : « *Il faut partager oui, pareil à la télé des fois il y a des choses comme ça c'est bien.* » [Guillaume, 19 ans]

2) *L'implication des hommes*

Les hommes disposent de différents moyens pour s'impliquer dans la contraception bien que les méthodes soient majoritairement féminines : participation financière ou achat direct, rappel de la prise, vérification de la présence d'un contraceptif avant le rapport, discussion avec la partenaire, participation au choix de la méthode contraceptive, recherche d'informations, ou bien accompagnement aux visites gynécologiques... [25]

Cyril Desjeux estime qu'avec l'arrivée des méthodes médicalisées pour les femmes, une image d'hommes désengagés de la pratique contraceptive s'est progressivement développée [25].

a) La participation

A travers nos entretiens nous avons pu voir que malgré leur désir de soutenir leur partenaire, peu d'hommes s'investissent réellement dans la contraception au quotidien :

David, 29 ans : « *Au final c'est elle qui gère tout, c'est elle qui va le chercher et c'est elle qui le prend donc... Enfin, je ne participe pas du tout en fait.* »

Charles, 24 ans : « *Je pense qu'il y en a qui n'en ont rien à faire et qui se sont fait à l'idée que c'était à la femme de s'occuper de ça et qui laisseront toujours leur femme s'occuper de ça. Jusqu'à la ménopause (rires).* »

Nous avons vu également que d'autres, minoritaires, prennent à cœur leur rôle d'accompagnement :

Charles, 24 ans : « *Mais j'essaye au maximum d'être avec elle, de lui faire penser à sa contraception. [...] Oui je pense que c'est important qu'on soit avec notre compagne pour la contraception, parce qu'au final un enfant ça se fait à deux c'est pas juste la femme qui doit se préoccuper de ça quoi.* »

Hugo, 21 ans : « *C'est symbolique, montrer une implication, montrer qu'on est là.* »

Ces témoignages rejoignent le constat de Cyril Desjeux, certains hommes se sentent concernés par la maîtrise de la fécondité et une partie d'entre eux a la volonté de partager les responsabilités contraceptives [25].

Yasmine Bizet, dans sa thèse portant sur 221 hommes majeurs, montre que 86% des hommes se disent impliqués dans la contraception et 76% pensent que les hommes devraient jouer un rôle plus important. L'âge mis à part, dans son étude aucun gradient social n'a été mis en évidence concernant l'utilisation ou l'implication contraceptive. [28]

Rappel de la prise :

Dans notre enquête, peu d'hommes rappellent régulièrement à leur partenaire de prendre leur pilule :

Charles, 24 ans : « *Ben je vais... essayer de penser aussi à lui faire penser qu'elle prenne la pilule, lui rappeler qu'elle doit le prendre [...] je vais pas mentir ça va m'arriver d'y penser et ça va m'arriver de pas y penser* ».

David, 29 ans : « *Ça arrive, une fois sur dix que je lui dise de prendre sa pilule mais vraiment rarement quoi.* »

Arnaud, 32 ans : « *Est-ce que vous lui rappelez de prendre sa pilule ? Du tout, honnêtement non. [...] c'est sûr que si elle me dit bah j'ai oublié ma pilule ou quoi que ce soit je préfère lui rappeler ou quoi que ce soit, mais bon c'est très rare* ».

Bruno, 42 ans : « *Par rapport aux oublis de pilule, est-ce que vous y pensez vous, à lui rappeler ? Euh non pas forcément non* ».

Etienne, 26 ans : « *Non je rentre le soir je dis pas à ma femme est-ce que t'as pris ta pilule... J'y fais pas trop attention.* »

Un seul participant s'implique dans la contraception à travers le rappel de la prise de pilule : « *J'aide ma copine à se rappeler, sa contraception c'est la pilule, je l'aide à se rappeler tous les soirs de la prendre, j'ai un rappel sur mon téléphone* » [Hugo, 21 ans].

L'INPES révèle qu'une femme sur cinq utilisant la pilule déclare l'oublier au moins une fois par mois [16]. Beaucoup de femmes ont des difficultés de gestion quotidienne de la pratique contraceptive, ce qui représente une des raisons principales de recours à l'IVG [8]. C'est pour cette raison que le partenaire masculin a donc certainement un rôle important à jouer.

Laisse la gestion à sa partenaire :

Dans notre enquête, tous les hommes déclarent faire confiance à leur partenaire sur la gestion.

Arnaud, 32 ans : « *Je sais qu'il y a aucun secret entre nous* »

Bruno, 42 ans : « *Bah c'est une confiance de toute façon, qu'il faut avoir* »

David, 29 ans : « *Si jamais elle a eu un oubli elle me prévient. Vous lui faites confiance ? Oui parce que je suis sûr qu'elle veut pas d'enfant maintenant.* »

Hugo, 21 ans : « *Pour moi, c'est une base, sans confiance on ne fait rien, surtout dans un couple.* »

Il est intéressant de comparer ces déclarations au positionnement des hommes d'ARDECOM qui se questionnent sur leur autonomie dans le domaine de la paternité. Ces hommes prennent une contraception masculine d'abord pour « soulager » leurs partenaires des contraintes contraceptives et partager cette responsabilité, mais aussi pour se prémunir d'une paternité qui ne serait pas décidée. La prise d'une contraception par les hommes leur permet alors d'éviter une situation redoutée de paternité subie [32].

Ce que souligne un homme dans notre étude : « *Le soucis c'est qu'on voit tellement de personnes qui ont des enfants encore non désirés, je comprends pas quoi, je me dis pourquoi ils ont des enfants non désirés alors qu'on a vraiment des moyens de contraception vraiment fiables maintenant.* » [Arnaud, 32 ans]

La communication entre les partenaires :

Pour ce qui est de la discussion au sein du couple, nous avons vu dans l'introduction de ce mémoire que plusieurs organismes nationaux et internationaux suggèrent d'améliorer la communication entre les partenaires. Il semblerait exister un tabou dans le dialogue sur la contraception qui expliquerait que les grossesses non désirées surviendraient plus fréquemment en cas d'ignorance ou de manque de dialogue sur les désirs respectifs au sein du couple.

Laetitia Smet a remarqué dans sa thèse que les hommes ont semblé avoir plus de difficultés à aborder ce sujet avec une partenaire récente [33]. Dans notre étude, la majorité des hommes osait parler de la contraception avec leur compagne, quelque soit la durée de leur relation, mais parfois de manière exceptionnelle, ce qui rejoint les recommandations nationales.

Hugo est en couple depuis 3 ans il aborde souvent le sujet avec sa partenaire, David est en couple depuis 6 ans, il n'en parle presque jamais avec sa conjointe :

Hugo, 21 ans : « *J'en parle très souvent avec ma copine [...] on a souvent des discussions autour de choses comme ça...* »

David, 29 ans : « *Vous en discutez ensemble de temps en temps ? Non. Bah c'est rare, c'est rare.* »

Participation financière :

Concernant l'achat, la participation des hommes que nous avons interrogés semble dépendre du moyen contraceptif employé. Les hommes partagent plus fréquemment la responsabilité avec leur partenaire lorsqu'ils utilisent le préservatif comme moyen de contraception. L'achat de la pilule est très souvent laissé à la femme.

David, 29 ans : « *Euh je la laisse faire, ça a dû m'arriver de la payer une fois ou deux parce qu'elle n'avait pas de sous mais non c'est elle qui paye.* »

Etienne , 26 ans : « *Bah au début préservatif c'était moi, mais après pilule c'était elle, avec le médecin, elle avait une ordonnance je crois.* »

Nous pouvons nous demander si le fait que beaucoup de pilules soient aujourd'hui remboursées par la Sécurité Sociale dispense les hommes de partager les frais contraceptifs.

Accompagnement aux consultations :

Globalement, les hommes viennent peu aux consultations de suivi de la contraception avec leur partenaire, pourtant ils sont concernés et leur présence permettrait une meilleure distribution de l'information délivrée par les professionnels de santé [18].

Bruno, 32 ans : « *Non pas forcément, je l'accompagne pas beaucoup [...] quand je peux j'essaye, sinon on en parle après quoi, quand elle revient.* »

b) Le choix contraceptif

Choix pris par la partenaire ou en accord commun :

Dans notre étude aucun participant n'avait pu choisir la méthode avec sa partenaire, hormis dans les situations qui nécessitaient l'usage du préservatif.

Hugo, 21 ans: « *Elle était déjà sous pilule quand on s'est rencontré* »

Arnaud, 32 ans : « Elle avait déjà cette méthode là avant »

Bruno, 42 ans : « C'est elle qui a choisi à l'époque, parce qu'elle avait des boutons d'acné [...] et elle a toujours gardé cette fameuse pilule là. »

Charles, 24 ans : « Et bien ma petite amie utilise une pilule depuis maintenant... ben depuis qu'on se connaît [...] On en a parlé, du moment qu'elle avait envie d'arrêter, bah on était d'accord l'un comme l'autre d'utiliser des préservatifs [...] c'est un accord qu'il faut mettre avec sa compagne. »

Certains souhaiteraient prendre la décision du choix de la méthode contraceptive en accord avec leur partenaire :

Guillaume, 19 ans : « C'est très important, bah que l'homme s'investisse là dedans aussi, moi je pense que j'ai une place importante là dedans, le choix n'est pas unilatéral quoi. »

Hugo, 21 ans : « Ben déjà, il faut qu'on soit d'accord. Parce que si elle n'est pas d'accord on la choisira pas ou ça ne marchera pas en tout cas. »

Dans l'enquête de l'INPES, 48% des participants déclarent avoir choisi ensemble leur moyen de contraception actuel, 32% indiquent l'avoir choisi seul et 19% par leur partenaire seul. De plus, 35% ont été amené à faire un changement de moyen de contraception et parmi eux 88% ont parlé ensemble de ce changement de contraception [16].

Ce qui rejoint notre étude où la plupart des interrogés donne son avis pour aider sa partenaire dans les choix contraceptifs :

Hugo, 21 ans : « Après c'est principalement les effets sur elle, alors si elle dit ça lui convient pas ou qu'elle veut arrêter, enfin, moi je suis d'accord. [...] vu qu'elle est physiquement concernée, je veux bien donner un avis mais je n'aurais pas le choix, je vais l'orienter ».

Critères de choix masculins :

Les critères principaux de choix d'une méthode de contraception sont variables selon les interviewés.

Guillaume, 19 ans : « La plus sûre et la plus pratique, surtout la plus sûre oui »

David, 29 ans : « Bah la santé qui soit épargnée d'abord. Enfin ce serait vraiment le critère principal. Si on pouvait choisir, enfin moi je prendrais ça en tout cas. »

Félix, 20 ans : « Bah éviter tout ce qui est IST [...] Euh les situations on va dire, pour un rapport qui n'est pas régulier ce serait préservatif, puis après si ça devient plus régulier ce serait plutôt pilule. »

Hugo, 21 ans : « Pratique, c'est quand même important, par exemple, certaines personnes qui

trouvent que la pilule c'est contraignant... Et ouais efficacité, parce que effectivement ça ne sert à rien de prendre une contraception si on a une chance sur deux que ça ne fonctionne pas. »

Delphine Cadiergues estime d'après ses recherches, que les hommes ne s'attachent pas aux mêmes critères que les femmes au moment du choix. Pour les femmes, le critère principal de choix est l'efficacité de la méthode qu'elles jugent plus importante que le risque pour la santé et la protection contre les IST. Contrairement aux hommes qui considèrent que la protection contre les IST est tout aussi importante que l'efficacité contraceptive de la méthode [17].

3) *L'ambivalence du discours*

Bouleversement des statuts de genre :

L'analyse de nos entretiens a mis en exergue un discours contradictoire pour la plupart des interrogés. En effet en France, l'influence de l'héritage du modèle latin patriarcal, où l'homme domine la femme, s'oppose à la tendance actuelle aspirant à l'égalité des sexes, y compris dans la maîtrise de la fécondité [25].

Arnaud, 32 ans : « Vous arrivez à trouver votre place du coup quand même au niveau de la contraception, en tant qu'homme ? *Ah oui oui totalement. Même si c'est une contraception féminine ? Ouais ouais, non ça... pour moi c'est... Bah j'ai la bonne place on va dire ! Ça ne m'occupe en rien quoi, voilà voilà. »*

Charles, 24 ans : « *Bah après oui et non, oui je me sens impliqué mais après je me sens pas non plus à 100% impliqué quoi, tout dépend du contexte, tout dépend du moment, de qui est-ce qui doit se protéger et si je lui fais penser oui je vais me sentir impliqué et si j'oublie de lui faire penser je ne vais pas me sentir impliqué. »*

Bruno, 42 ans : « *A choisir, euh c'est vrai (rires), qu'on se dit, je laisse ça à la femme c'est plus simple (rires). »*

David, 29 ans : « *Enfin, je ne participe pas du tout en fait. Et cela vous convient, comme façon de faire ? Oui et non. Enfin, ça ne me dérange pas ! (rires) »*

Charles manifeste clairement les difficultés rencontrées pour s'investir dans une méthode contraceptive féminine : « *On peut penser à la prendre mais c'est plus difficile de se mettre à la place de l'autre personne pour utiliser le produit quoi. »*

Dans leur discours, tous les hommes que nous avons interviewés se déclarent en faveur de la parité entre les femmes et les hommes.

Ces constatations sont en accord avec le sondage CSA, dans lequel seulement 7% des Français estiment aujourd'hui que la contraception doit être « *avant tout l'affaire de la femme* » alors que 91% considèrent à l'inverse que celle-ci doit être « *autant l'affaire de l'homme que de la femme* ». Moins de 1% des Français pensent pour leur part que cela devrait être « *avant tout l'affaire de l'homme* ». Ce jugement est non seulement presque unanime mais également homogène dans la population, le genre, la génération ou la catégorie sociale n'ayant pas d'effets sur cette perception [26].

Sentiment d'être mis à l'écart :

Nathalie Bajos constate une véritable contradiction qui s'est dessinée au cours de ces dernières décennies sur la place de l'homme dans la procréation. D'un côté, les nouveaux modèles familiaux tendent à accorder aux hommes une part plus importante dans le partage des responsabilités, au sein du couple et dans la prise en charge du nourrisson et de l'enfant, quoique les distances entre représentations et pratiques effectives restent grandes. De l'autre, la contraception moderne, en situant les femmes au cœur du processus décisionnel, retire apparemment aux hommes la maîtrise de leur descendance [8].

Lors de nos entretiens certains hommes ont exprimé cette représentation de la maîtrise de la procréation réservée aux femmes.

Bruno, 42 ans : « *L'impression que c'est fait que pour les femmes* ».

Charles, 29 ans : « *Je pense que la fille dès le début, a été la personne la plus concernée par rapport à la contraception que l'homme [...] au final les choses ont été apportées dès le début plus pour la femme que pour l'homme.* »

Certains hommes ont témoigné dans notre enquête de leur sentiment d'inégalité dans les responsabilités contraceptives. Leur ressenti reflète la mise à l'écart des hommes dans la contraception, à la fois au travers de l'information et de l'éducation. Les hommes se sentent-ils exclus par la société, par les professionnels de santé ou peut-être par leurs partenaires féminines ou par eux-mêmes involontairement?

Hugo, 21 ans : *« Et surtout, la réaction que je trouve la plus dure c'est les filles, "on ne fait pas confiance aux garçons", bah je peux comprendre car c'est vous les premières concernées par une grossesse. Mais oui moi ça me blesse un peu quand j'entends ça, vu que moi je me sens concerné, j'aimerais que... ce soit réciproque ».*

Discordance entre le discours et les actes :

L'idée de responsabilité partagée et la référence à une paternité assumée sont retrouvées dans ces deux témoignages :

Charles, 24 ans : *« Oui je pense que c'est important qu'on soit avec notre compagne pour la contraception, parce que au final un enfant ça se fait à deux c'est pas juste la femme qui doit se préoccuper de ça quoi. »*

Hugo, 21 ans : *« Parce que si imaginons il y a un enfant, il est pas arrivé là tout seul, hein, il y a deux personnes, donc voilà. Moi dans mon environnement je trouve ça complètement logique ».*

Cependant, notons qu'il existe une discordance entre ce que les interrogés déclarent et ce qu'ils font. Ce qui rejoint les observations de Xavier Molénat auteur de « "Nouveaux pères" : peut mieux faire », qui explique le décalage entre ce qu'on veut, ce qu'on croit faire, ce qu'on montre et la réalité des faits au quotidien. Il illustre notamment les différences entre les femmes et les hommes, dans la répartition des tâches ménagères et dans le temps passé auprès des enfants [34].

Conditions nécessaires à la prise d'une contraception masculine :

Certains participants déclarent que s'ils étaient amenés à prendre le relais de la contraception, ils préféreraient utiliser des préservatifs. Ce choix semble survenir plutôt sous la contrainte, dans le cas où leur partenaire en exprimerait la demande :

Arnaud, 32 ans : *« Si moi ma femme ne pouvait pas prendre de contraceptif je pense que bah moi je mettrais des préservatifs et voilà. »*

Charles, 24 ans : *« Ma compagne me dirait je veux arrêter de prendre la pilule, s'il y avait une pilule pour l'homme je serais pas prêt à la prendre parce que je trouve ça vraiment contraignant et contre nature de prendre un médicament pour pas être enceinte mais je pense que je serais prêt à mettre un préservatif à tous mes rapports ».*

David, 29 ans : *« Bah j'en aurais pas envie après si elle en avait marre de prendre la pilule et qu'elle voulait partager le truc moi je serais prêt à le faire. »*

Ce constat rejoint l'analyse de Cyril Desjeux à travers ses entretiens. Effectivement, la demande d'une contraception par les hommes, implique que ceux-ci identifient un problème et qu'ils y soient attentifs et réceptifs. Ce souci d'autrui passe par la reconnaissance d'une difficulté contraceptive pour les femmes, d'une tension du couple voire d'un risque de séparation [25].

Jean-Claude Soufir, andrologue à l'hôpital Cochin de Paris, spécialiste de la contraception masculine, propose sa vision de l'implication des hommes dans la contraception : « *L'idée est bien de partager et de soutenir la charge contraceptive, sans que les effets secondaires et les contraintes soient nuisibles à sa propre construction personnelle* » [20]. C'est à dire que les hommes ont envie de participer à la contraception pour soulager leur partenaire et équilibrer les rôles de chacun, mais ne veulent pas subir de contraintes ou d'effets indésirables, encourues par certaines méthodes féminines. Nous allons développer cette idée dans la dernière partie de notre analyse.

4) *La contraception masculine*

Le préservatif masculin :

Deux tiers des participants (62%) interrogés par Delphine Cadiergues, ont déclaré connaître « parfaitement » le préservatif. Pourtant ils sont 57% à surestimer son efficacité contraceptive en lui attribuant une efficacité à 100% [27]. Cette tendance s'avère vérifiée par nos participants.

Le préservatif bénéficie d'opinions contrastées, c'est à la fois une méthode considérée fiable et pratique mais parfois vécue comme gênante pour la spontanéité et le plaisir sexuel [16]. Les hommes que nous avons interrogés partagent ce ressenti :

David, 29 ans : « *C'est vrai que quand on est en couple on a pas forcément envie de mettre des préservatifs.[...] c'est un moyen contraignant, pour le plaisir quoi. Après sinon ça n'a pas de contrainte.* »

Guillaume, 19 ans : « *C'est plutôt un choix par défaut le préservatif masculin* »

Etienne, 26 ans : « *On va dire que je trouvais ça moins agréable avec le préservatif en fait, et je pense que ma femme aussi.* »

Hugo, 21 ans : « *Pour moi le numéro un c'est le préservatif, parce que ça protège de tout, sauf s'il y avait un mauvais usage...* »

Arnaud, 32 ans : « *Si ça nous est arrivé de mettre des préservatifs au début qu'on s'est connus et quand, si elle avait des infections ou des choses comme ça, [...] mais c'est très rare les préservatifs, non non, ça fait bien longtemps que j'en ai pas utilisés ! (rires) Ça c'est clair.* »

Hugo, 21 ans : « *Au tout début de notre relation moi je ne voulais pas abandonner le préservatif*

tant qu'on avait pas fait les tests, même si moi je n'avais jamais eu de rapport et qu'elle globalement elle n'était pas à risque ».

Nous pouvons constater à travers ces témoignages, que le préservatif permet aux hommes d'avoir une participation active dans leur protection et celle de leur partenaire. Cependant comme nous l'avons vu, il est utilisé d'avantage dans le rôle de protection contre les IST que pour éviter une grossesse. Les hommes de notre étude semblaient tous sensibilisés par cette information. De manière générale, le recours au préservatif lors du premier rapport sexuel est de 90% [35].

Les difficultés rencontrées par les femmes et leurs partenaires avec l'usage du préservatif sont peu associées au recours à la contraception d'urgence, seule une femme sur quatre ayant eu un problème avec un préservatif indique avoir eu recours à la méthode de rattrapage [35]. Ce sujet a été très peu évoqué lors de nos entretiens, en revanche le dépistage a été cité par un homme comme solution à la survenue d'un risque infectieux :

Félix, 20 ans : « Est-ce que vous avez déjà eu un problème avec ce moyen de contraception ? *Oui une rupture.* Et qu'est-ce que vous aviez fait à ce moment là ? *Euh.. petite panique (rires), j'avais fait un dépistage pas longtemps après. [...] tout le monde doit envisager un peu sa sécurité et celle de l'autre, c'est une question d'hygiène aussi, c'est élémentaire ».*

La contraception masculine médicalisée :

Les hommes sont très peu informés sur la contraception masculine :

Arnaud, 32 ans : « *Après pour les hommes je crois pas qu'il y ait grand moyen de contraception, à part les préservatifs euh, il n'y a pas grand chose d'autre, hein ? »*

David, 29 ans : « *Après, je n'ai même pas idée de savoir s'il y a des méthodes de contraceptions pour les hommes en fait. »*

Bruno, 32 ans : « Et qu'est-ce que vous diriez si c'était à vous de prendre la contraception? (silence) *Bonne question... S'il existait une pilule masculine ? Il existe pas hein ? Si ? Pas encore (rires). Euh franchement ? J'ai jamais pensé à ça ! ».*

Un seul homme de notre étude s'intéressait aux recherches sur la contraception masculine, il connaissait notamment la méthode thermique du « slip chauffant » : « *Ah oui alors ça, je fais pas du tout confiance ! C'est comme les méthodes naturelles chez la femme, pour moi, ça fait pas partie des choses que je priorise en tout cas. Il y a trop de variations. [...] Il y a des recherches je crois sur une protéine qui pourrait bloquer les spermatozoïdes... » [Hugo, 21 ans].*

Très peu d'interrogés ont abordé la vasectomie :

Arnaud, 32 ans : « Il y a la vasectomie, je sais pas si vous en avez entendu parler ? *Ah ouais non (rires) là ça m'intéresse pas ça (rires). Et la vasectomie ça consiste en quoi en fait ça ? [...] Mais du coup si on a recours à la vasectomie, on a plus d'éjaculation ou quoi que ce soit ? »*

Félix, 20 ans : « *Bah à partir d'un certain stade de ma vie où je me dis que je n'ai plus envie d'avoir d'enfant et que je suis posé, oui pourquoi pas, après ça dépend des effets annexes, mais pourquoi pas hein. »*

Etienne, 26 ans : « Et s'il existait une pilule masculine est-ce que vous pensez que vous seriez...? (m'interrompt) *Moi ? (rires) Haha c'est bizarre j'ai envie de dire non direct haha. Oui, vous avez envie de dire non ? Ah j'ai envie de dire non tout de suite. Euh.. ouai non, non non. Franchement non c'est bon. »*

Comme nous pouvons le constater à travers nos entretiens, en France, la vasectomie et la contraception masculine symbolisent encore aujourd'hui, une confusion entre stérilité et impuissance, ce qui peut freiner sa demande par les hommes ou sa prescription par le corps médical [32].

Nikos Kalampalikis, docteur en psychologie sociale, éclaire ce phénomène. Pour lui, la contraception médicalisée intervient sur le corps comme une atteinte à une fonction normale, physiologique de l'organisme qu'est la reproduction. En cela, l'image véhiculée par la contraception d'opposition à un phénomène naturel ne peut se faire sans effets secondaires, justifiant une partie des positions à l'égard de la vasectomie [36].

Dans notre étude, les avis portant sur une éventuelle pilule masculine divergent. La majorité des hommes confie qu'ils seraient d'accord, à condition qu'il n'y ait pas d'effet indésirable, que ce soit fiable à 100% et sans risque.

David, 29 ans : « *Pourquoi pas si c'était... enfin... s'il y avait des avantages moi je serais prêt à le prendre quoi. »*

Guillaume, 19 ans : « *Moi j'ai a priori pas de soucis avec ça, après ce serait des soucis techniques du genre est-ce que c'est vraiment efficace, puisqu'on connaît pas encore, mais si c'est avéré que c'est efficace et sans danger, (...) il n'y a pas de soucis avec ça. »*

Hugo, 21 ans : « *La pilule pour homme ? Oui moi je serai.. je sais que quand ça sortira bah déjà, avoir un peu de recul, parce que les médicaments voilà mais sinon je me renseignerai. »*

Ces déclarations concordent avec l'enquête CSA, dans laquelle à la question : « *Si une pilule masculine existait, seriez-vous ou auriez-vous été prêt à la prendre ?* », les hommes ont répondu :

- 32% Oui tout à fait
- 29% Oui plutôt
- 24% Non, pas vraiment
- 12% Non, pas du tout

Cela montre qu'une majorité de français se dit prête à assumer la responsabilité de la contraception. Cependant, dans ces réponses, il est intéressant de préciser que les plus jeunes, de 18 à 24 ans et les plus âgés, de 65 ans et plus, sont les moins enclins à une pilule masculine [26], ce qui n'est pas le cas des hommes interrogés lors de notre étude.

Dans l'imaginaire, la contraception médicamenteuse est perçue comme une intervention étrangère à l'organisme au niveau biologique, que l'on ne peut pas concevoir sans effets secondaires. D'après Nikos Kalampalikis, faute de disposer d'informations sur le plan biologique et médical, les hommes opèrent une transposition du savoir dont ils disposent à propos de la contraception féminine. Ainsi, ils laissent poindre des craintes relatives à la perte de virilité dont le fondement fantasmatique est évident [36].

Cette crainte prend une place capitale dans la mesure où elle interroge doublement le statut de l'homme : d'une part, en tant que modification biologique due, la plupart des fois, à un effet hormonal, d'autre part, comme menace symbolique pour l'identité masculine et le statut social de l'homme au sein du couple, de la famille et de la société [36].

Les hommes ne seraient-ils pas moins rigoureux que les femmes ?

Comme nous l'avons abordé en fin d'introduction, le doute demeure sur la capacité des hommes à montrer la même persévérance et la même fiabilité que les femmes. Ces dernières disent avoir déjà beaucoup de mal à assurer la régularité de leur contraception [36]. Cette remarque est illustrée par les propos d'un de nos interviewés :

Bruno, 42 ans : « *En faisant l'inverse, ouais euh, ça doit être un côté contraignant quand même, faut y penser et ainsi de suite... Je pense que ce serait plus difficile. A choisir, euh c'est vrai (sourires), qu'on se dit, je laisse ça à la femme c'est plus simple (rires). J'ai jamais pensé à ça... euh... je pense qu'il y aurait eu pas mal d'oublis (rires).* »

L'adoption de la pilule masculine se heurte alors en plus des craintes organiques qu'elle suscite, aux contraintes matérielles qu'impose sa pratique, comme pour la contraception féminine. Plus insidieux est le manque de confiance qu'expriment les femmes et que confortent certaines déclarations masculines [36].

Hugo, 21 ans : « *Et surtout, la réaction que je trouve la plus dure c'est les filles, "on ne fait pas confiance aux garçons", bah je peux comprendre car c'est vous les premières, qui sont concernées par une grossesse. Mais oui moi ça me blesse un peu quand j'entends ça, vu que moi que je me sens concerné, j'aimerais que... ce soit réciproque.* »

Bruno, 42 ans : « *Parce que les hommes en général, je sais pas s'ils seraient aptes à prendre ou s'ils voudraient prendre ce fameux comprimé... Je ne pense pas... Vous pensez que non ? Oui je pense que non... je pense hein ! Je peux vous demander pourquoi vous pensez cela ? Ben parce que c'est pas rentré dans les mœurs, oui...* »

Selon Nikos Kalampalikis, la contraception masculine médicalisée vient en relais de la contraception féminine dans une perspective de solidarité affirmée par les hommes et souhaitée par les femmes, même si pour chaque sexe elle représente un partage de pouvoir et implique un réaménagement des rôles [36].

Point de vue des féministes :

Comme soulève Nelly Oudshoorn, sociologue à l'université de Twente aux Pays-Bas : « *Ne faut-il pas laisser aux femmes cette liberté durement acquise ?* ».

En effet, la contraception féminine, en modifiant le statut de la femme, en lui accordant à la fois liberté et pouvoir de décision, à travers la maîtrise de son propre corps, a conduit à un certain équilibre des rôles sociaux de genre. Nous avons vu que tous les féministes ne sont pas partisans de l'investissement des hommes dans la contraception. Certains craignent que la contraception masculine remette en question un pouvoir acquis, conquis, revendiqué, après des luttes collectives intenses pour les droits des femmes. La contraception féminine représente à la fois une liberté fondamentale, mais aussi une contrainte pour le corps et le rôle social de la femme [25].

Une ambivalence divise donc le monde des féministes : certains voient la contraception masculine médicalisée comme une réactualisation de la domination masculine par le contrôle de la fonction reproductive des femmes, d'autres perçoivent la possibilité de construire un nouveau modèle de masculinité plus responsable dans ce domaine [37].

Comme le déclare Cyril Desjeux, la contraception masculine se heurte alors au scepticisme d'un grand nombre d'acteurs : certaines femmes craignent de perdre leur autonomie contraceptive, la presse tourne en dérision les méthodes masculines envisagées, les laboratoires pharmaceutiques jugent la demande trop faible et ne souhaitent pas investir dans son développement et enfin une partie des scientifiques et des médecins redoute de toucher au corps des hommes [32].

CONCLUSION

A l'issue de ce travail, nous pouvons constater que les hommes que nous avons interrogés se sentent majoritairement concernés par la contraception, bien que la plupart des méthodes utilisées soit féminine. Ils déclarent avoir un rôle important à jouer dans l'accompagnement de leur compagne, pour la parité entre les femmes et les hommes et dans le choix de la méthode. Ils estiment que ce choix doit se faire en accord entre les deux partenaires.

Cependant, à travers nos huit entretiens, nous avons pu mettre en évidence un discours paradoxal. Les hommes aspirent à l'égalité des sexes dans le domaine de la procréation mais très peu s'engagent concrètement au quotidien dans la pratique contraceptive. L'usage du préservatif masculin leur permet néanmoins de participer plus activement à leur protection, au début d'une relation ou lors d'une période de changement contraceptif.

Dans notre étude, les plus jeunes étaient les plus investis dans la contraception, mais ils appartenaient également à un niveau socio-professionnel plus élevé et avaient été mieux informés sur la contraception au cours de leur scolarité. Le faible échantillon étudié ne nous permet pas d'affirmer ce constat mais il pourrait être intéressant d'approfondir cette notion de différence d'information entre les milieux socio-professionnels ou même socio-culturels.

Les avis concernant une nouvelle contraception masculine divergent. La majorité se dit favorable à cette éventualité, toujours dans un souci de partage des responsabilités procréatives, les autres craignent la remise en cause de leur statut masculin, imaginant un risque de stérilité et d'impuissance. Ces représentations sont directement transposées de l'image véhiculée par les contraceptifs hormonaux féminins, qui seraient « contre-nature » à l'organisme et potentiellement nuisibles.

Toutefois une partie des féministes n'est pas favorable à la gestion de la contraception par les hommes et préfère que les femmes gardent l'autonomie qu'elles ont durement acquise dans la maîtrise de la procréation.

Peut-être est-il préférable de percevoir l'implication des hommes et la contraception masculine comme un soulagement des contraintes contraceptives pour les femmes, ainsi qu'une volonté sincère d'équilibre des rôles de chacun.

Les professionnels de santé pourraient éventuellement améliorer la diffusion d'information sur le sujet en abordant cette problématique avec les couples et en incitant les hommes à s'impliquer.

BIBLIOGRAPHIE

1. ARDECOM, Le Planning familial. La contraception : au masculin aussi ! Communiqué de Presse. Octobre 2013. Disponible sur :
http://www.planning-familial.org/sites/internet/files/2013-10-14_cp_contraception_masculine.pdf, [Consulté le 20/12/2015].
2. HAS. État des lieux des pratiques contraceptives et des freins à l'accès et au choix d'une contraception adaptée, document de synthèse. Avril 2013. Disponible sur :
http://www.has-sante.fr/portail/upload/docs/application/pdf/2013-05/contraception_freins_reco2clics-5.pdf, [Consulté le 20/12/2015].
3. INSEE Mobile. Études. Natalité-Fécondité. 2015. Disponible sur :
http://www.insee.fr/fr/mobile/etudes/document.asp?reg_id=0&ref_id=T15F035, [Consulté le 16/01/2016].
4. INED. L'âge au premier rapport. Mise à jour septembre 2014. Disponible sur :
<https://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/memos-demo/fiches-pedagogiques/l-age-au-premier-rapport-sexuel/>, [Consulté le 16/01/2016].
5. OMS. Centre des médias, planification familiale / contraception, aide mémoire n° 351. Mai 2015. <http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs351/fr/>, [Consulté le 20/12/2015].
6. Bajos N, Bohet A, Le Guen M, Moreau C et l'équipe Fecond. La contraception en France, nouveau contexte, nouvelles pratiques ?. Population et Société 2012 ; N°492, 1-4.
7. INED. Évolution du nombre d'avortements et des indices annuels. 2014. Disponible sur :
<https://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/chiffres/france/avortements-contraception/avortements/>, [Consulté le 20/12/2015].
8. Bajos N, Ferrand M. L'avortement à l'âge de raison. Mouvements 2001 ; N°17, 99-105.
9. Observatoire régional de santé. Région PACA. Dispositif d'accès à la contraception pour tous. Septembre 2011. Disponible sur :
http://www.sirsepaca.org/pdf/Synthese_contraception.pdf, [Consulté le 01/02/2016].
10. AFSAPSS, ANAES, INPES. Stratégies de choix des méthodes contraceptives chez la femme. Recommandations pour la pratique clinique. Décembre 2004. Disponible sur :
<http://www.inpes.sante.fr/70000/dp/04/dp041207.pdf>, [Consulté le 02/06/2015].
11. Nations Unies. Rapport sur la conférence internationale sur la population et le développement, Le Caire. Septembre 1994. Disponible sur :
http://www.un.org/popin/icpd/newslett/94_19/icpd9419.fr/1lead.ftx.html, [Consulté le 02/06/2015].

12. Assemblée Parlementaire de l'Europe. Résolution 1394. La responsabilité des hommes, et particulièrement des jeunes hommes, en matière de santé génésique. 2004. Disponible sur : <http://assembly.coe.int/nw/xml/XRef/X2H-Xref-ViewPDF.asp?FileID=17252&lang=fr>, [Consulté le 15/11/2014].
13. INPES. Contraception : une nouvelle campagne qui s'adresse aux femmes ... et aux hommes. 2009. Disponible sur : <http://www.inpes.sante.fr/30000/actus2009/027.asp>, [Consulté le 15/11/2014].
14. Choisirsacontraception.fr. En parler c'est mieux. En parler en couple. Disponible sur : <http://www.choisirsacontraception.fr/en-parler-c-est-mieux/en-couple.htm>, [Consulté le 15/11/2014].
15. Onsexprime. Sexe et santé. La contraception ça ne concerne pas que les filles. 2012. Disponible sur : <http://www.onsexprime.fr/Sexe-sante/La-contraception-ca-ne-concerne-pas-que-les-filles/La-contraception-ca-ne-concerne-pas-que-les-filles>, [Consulté le 15/11/2014].
16. Gall B, Jouannic E. Les français et la contraception. INPES BVA, 2 mars 2007. Disponible sur : http://www.choisirsacontraception.fr/pdf/francais_et_contraception.pdf, [Consulté le 10/12/2015]
17. Cadiergues D. La connaissance des hommes sur la contraception : étude quantitative auprès d'hommes de 15-55ans. Thèse d'exercice : Médecine : Paris 7 ; 2015.
18. Dinam E. Implication des hommes concernés par une IVG dans la contraception et l'avortement. Thèse d'exercice : Médecine : Nantes ; 2014.
19. United Nations. Publications. World contraceptive use in 2011. Disponible sur : http://www.un.org/esa/population/publications/contraceptive2011/wallchart_front.pdf, [Consulté le 10/06/2015]
20. Contraception Masculine - Paternité. Revue Ardecom 1980 ; N°1 : 1-5.
21. WHO. Contraceptive efficacy of testosterone-induced azoospermia in normal men. Lancet 1990 ; 336 : 955-9.
22. Mieusset R, Soufir J-C. La Contraception Masculine. Springer Verlag France, 2012
23. Huyghe et al. Progrès en Urologie 2007 ; 17 : 156-164.
24. École des Hautes Études en Sciences Sociales. La contraception masculine. Genre Politique et Sexualité. 2013. Disponible sur : <http://gps.hypotheses.org/304>, [Consulté le 07/01/2016].
25. Welzer-Lang D. La contraception masculine, ARDECOM et les groupes d'hommes, prémisses de l'évolution des rapports sociaux de genre (2). Janvier 2013. Disponible sur :

- <http://daniel.welzer-lang.over-blog.fr/article-la-contraception-masculine-ardecom-et-les-groupes-d-hommes-premisses-de-l-evolution-des-rapports-soc-114776425.html>, [Consulté le 05/05/2015].
26. Bozon M. Sociologie de la sexualité. A Colin, Paris, 2003.
27. Desjeux C. Histoire et actualité des représentations et pratiques de contraception masculine. *Autrepart* 2009 ; N°52 : 49-63.
28. Sondage de l'Institut CSA pour Terrafemina. Les français et la contraception. Septembre 2012. Disponible sur : <https://www.cs&a.eu/multimedia/data/sondages/data2012/opi20120920-les-francais-et-la-contraception.pdf>, [Consulté le 20/12/2015].
29. Bizet Y. La contraception et les hommes : étude quantitative évaluant leurs connaissances, leur implication et leurs attentes. Thèse d'exercice : Médecine : Paris 6 ; 2013.
30. République Française. Loi n°2001-588 du 4 juillet 2001 relative à l'interruption volontaire de grossesse et à la contraception. JORF n°156 du 7 juillet 2001 page 10823. Disponible sur : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000222631&categorieLien=id>, [Consulté le 20/12/2015].
31. IGAS. Évaluation des politiques de prévention des grossesses non désirées et de prise en charge des interruptions volontaires de grossesses suite à la loi du 4 juillet 2001. 2009. Disponible sur : <http://www.igas.gouv.fr/spip.php?article91>, [Consulté le 10/02/2016].
32. Desjeux C. Histoire de la contraception masculine : l'expérience d'ARDECOM. *Politiques Sociales et Familiales* 2010, N°100 : 110-114.
33. Smet L. L'implication des hommes de 18 à 50 ans dans la contraception : étude qualitative en Rhône Alpes. Thèse d'exercice : Médecine : Saint-Etienne ; 2012.
34. Molénat X. Nouveaux pères : peut mieux faire. *Sciences Humaines* 2011, N° 232 : 7-7.
35. INPES. Contraception : que savent les français ?. Connaissances et opinions sur les moyens de contraception : état des lieux. Dossier de Presse, 2007. Disponible sur : http://social-sante.gouv.fr/IMG/pdf/Dossier_de_presse_contraception_que_savent_les_francais.pdf, [Consulté le 06/06/2015].
36. Kalampalikis N, Buschini F. La contraception masculine médicalisée : enjeux psychosociaux et craintes imaginaires. *Nouvelle revue de psychosociologie* 2007 ; N°4 : 89-104.
37. Desjeux C. Quand la contraception se décline au masculin : un processus de sensibilisation et d'appropriation sous contrainte. *Andrologie* 2012 ; N°22 : 180-191.

ANNEXES

ANNEXE 1 : Guide d'entretien

Dans le cadre de mon mémoire de fin d'études de sage-femme, je réalise une étude sur la contraception. Je m'intéresse notamment à l'implication des hommes dans ce domaine, en particulier en ce qui concerne le choix de la méthode contraceptive.

L'entretien devrait durer une quinzaine de minutes, il sera bien sûr anonyme et si vous êtes d'accord, enregistré à l'aide d'un dictaphone.

- **Questions de démographie :**
 - Âge :
 - Lieu d'habitation :
 - Origine :
 - Situation professionnelle :
 - Situation maritale :
 - Depuis combien de temps :
 - Vivent ensemble ou séparément :
 - Enfants (combien) :

- **Consigne de départ :** parler librement, pas de jugement, dire ce que vous voulez

Est-ce que vous pouvez m'expliquer ce que vous faites dans votre quotidien pour éviter d'avoir des enfants?

En matière de contraception, est-ce que vous pouvez me dire votre façon de participer, quelle méthode vous utilisez?

Thème	Sous-thèmes	Questions
Connaissances sur les contraceptifs	<p>méthodes</p> <p>attentes</p> <p>efficacité</p> <p>informations</p>	<p>Quelles sont les méthodes que vous connaissez?</p> <p>Avez-vous des attentes envers une méthode de contraception? Sur quels critères la choisiriez-vous?</p> <p>Selon vous, quelles sont les plus efficaces?</p> <p>Recherchez vous des informations sur la contraception?</p>
Investissement dans la contraception	<p>choix</p> <p>discussion</p> <p>avec ses parents? tabou?</p> <p>participation financière</p> <p>suivi rôle parité/égalité</p>	<p>Avez-vous déjà participé avec votre partenaire au choix de votre méthode de contraception?</p> <p>Abordez-vous le sujet avec votre partenaire? <i>si célib : avant ou après le RS?</i> Autour de vous?</p> <p>Pensez-vous que c'est un sujet tabou ou difficile à aborder?</p> <p><i>si célib : Est-ce que vous vérifiez la présence d'une contraception avant d'avoir un rapport sexuel? (vérification ou rappel de la prise)</i></p> <p>Qui s'occupe de l'achat? (achat direct ou participation financière)</p> <p>Participez-vous aux consultations de suivi?</p> <p>Pensez-vous que l'homme a un rôle en matière de contraception?</p>
En cas d'échec de contraceptif	<p>attitude</p> <p>contraception d'urgence/ tests IST</p> <p>IVG grossesse</p> <p>éventuelle paternité</p>	<p>Avez-vous déjà rencontré un problème avec un moyen de contraception?</p> <p>Quelle a été votre réaction face à cet échec? Qu'avez-vous fait?</p> <p>Avez-vous déjà été confronté à la survenue d'une grossesse non désirée?</p> <p>Votre attitude a-t-elle changé suite à cet événement?</p>

ANNEXE 2 : Retranscription intégrale des entretiens

- ENTRETIEN N°1 :

Arnaud, 32 ans, mécanicien, habite à côté de Vire (14), en couple depuis 9 ans, vivent ensemble et ont deux enfants.

Qu'est-ce que vous faites vous au quotidien pour éviter d'avoir des enfants? Euh bah ma femme prend la pilule donc voilà. **Vous avez choisi avec elle cette méthode?** Non non elle avait déjà cette méthode là avant et c'est une méthode qui était assez fiable donc il n'y avait pas de soucis. **Donc c'est une méthode qui vous convient?** Ah oui oui ça me convient totalement. **Est-ce que vous lui rappelez de prendre sa pilule?** Du tout, honnêtement non. **Vous la laissez gérer?** Exactement. Ah oui oui non là dessus c'est vrai que c'est elle qui gère de A à Z. **Et vous en discutez un petit peu entre vous?** Ouais bah oui c'est sûr que si elle me dit bah j'ai oublié ma pilule ou quoi que ce soit je préfère lui rappeler ou quoi que ce soit, mais bon c'est très rare, c'est très rare, en plus elle l'oublie assez régulièrement, elle l'a prend avant, après, enfin... **Et vous du coup, qu'est-ce que vous faites quand il y a des oublis comme ça?** Et bah... pas grand chose du coup ! (rires) Non bah on fait... bah rien, mais elle arrive bien à gérer quand même donc c'est très rare. Elle l'oublie assez souvent par rapport aux heures quoi, mais c'est tout quoi. Sinon elle la prend toujours plus ou moins dans la journée. **Ok, et ça vous est déjà arrivé d'avoir un échec de contraception? Une grossesse non désirée?** On a eu un échec une fois, mais je sais pas si c'était un échec de contraception... (hésitation) c'est plus un retour de couches en fait je pense, ma femme est tombée enceinte, je sais plus, deux mois après la naissance de mon deuxième, donc du coup on a pas continué, on a préféré l'enlever que de le garder quoi, voilà voilà, ça aurait été ingérable sinon. **Et depuis, vous avez changé votre façon..** Non. **de faire?** Bah depuis je pense que ma femme fait beaucoup plus attention. **D'accord. Et... du coup vous en discutez quand même entre vous de temps en temps?** Honnêtement non pas plus que ça. **Et vous y participez quand même..** Non, je participe pas du tout à sa pilule, non ça c'est clair. **Même au niveau financier c'est elle qui gère?** Ohff, on a un compte commun, donc elle fait tout ce qu'elle veut avec. **Vous y participez quand même de cette manière (sourire).** Oui voilà j'y participe comme ça ouais. Non non mais c'est elle qui gère tout quoi. **C'est elle qui va la chercher?** Ouais voilà. Je sais que y'a aucun secret entre nous, (son téléphone sonne il raccroche) on a le même compte, on est tout pareil quoi, y'a pas de soucis quoi. (silence) **Et par rapport au suivi, est-ce que vous l'accompagnez chez le médecin, chez le gynéco..?** Ouais, euh bah chez.. bah non, non non pas forcément, je l'accompagne pas beaucoup, mais euh ouais si il y a vraiment un truc assez grave, je sais qu'elle a fait pas mal d'infections tout ça, de temps en temps, donc là quand je peux j'essaye de l'accompagner, mais le

problème c'est que j'ai un travail qui est très prenant et du coup c'est pas forcément évident tous les jours, surtout avec les enfants. Mais, ouais ouais quand je peux j'essaye. Sinon on en parle après quoi, quand elle revient. **Vous arrivez à trouver votre place du coup quand même au niveau de la contraception, en tant qu'homme?** Ah oui oui totalement. **Même si c'est une contraception féminine?** Ouais ouais, non ça.. pour moi c'est... Bah j'ai la bonne place on va dire! ça ne m'occupe en rien quoi, voilà voilà. Mais maintenant c'est des choses assez fiables donc y'a pas de soucis quoi. (silence) **Du coup vous me disiez elle l'oublie régulièrement, est-ce que vous mettez des préservatifs ou..** Non, non on a jamais... si ça nous est arrivé de mettre des préservatifs au début qu'on s'est connus et quand, si elle avait des infections ou des choses comme ça, parce que les infections peuvent ne pas venir forcément que de la femme, ça peut venir de l'homme aussi, donc on a essayé plusieurs choses à cette époque là quoi, mais c'est très rare les préservatifs, non non, ça fait bien longtemps que j'en ai pas utilisés! (rires) ça c'est clair. **D'accord. Donc vous faites confiance à la pilule?** (affirmation) **Et c'est une méthode que vous comptez garder, vous savez?** Je pense ouais. Je pense que ma femme n'est pas très partante pour avoir un stérilet ou un implant. Non non je sais que la pilule on en est très satisfaits, donc y'a pas de soucis quoi. **Vous avez des infos si besoin? Ou vous vous renseignez dessus?** Du tout. Du tout, ça marche tellement bien que en fait on vit comme ça et ça marche très bien quoi. **D'accord.** C'est vrai que c'est pas un truc qu'on se pose la question tous les jours. Oui (rires) la contraception on met de côté un peu... Oui, oui plutôt, oui oui. A part quand elle me dit bah j'ai oublié ma pilule, je lui dis bah vas y prends là et puis c'est tout quoi parce que, je sais qu'elle a du mal à la prendre toutes les heures, enfin à telle heure tous les jours. **Et vous savez quoi faire du coup, dans ces cas là, pour éviter une grossesse non désirée, en cas d'échec?** Bah le problème c'est qu'on peut pas savoir si on a fait un échec ou quoi. Si on a eu rapport je veux dire, on le verra que plus tard si il y a un échec. Non bah jusque là on a jamais eu de soucis. Voilà. (silence)

Est-ce que vous avez des choses en particulier à me dire, sur le rôle des hommes en matière de contraception en général, je parle pas de votre cas? Bah je pense qu'il y a des gens qui devraient faire beaucoup plus attention quand même, il y a tellement de moyens de se protéger maintenant, que ce serait pas mal, de comment.. d'en prendre rigueur quoi. Parce que le soucis c'est qu'on voit tellement de personnes qui ont des enfants encore non désirés, je comprends pas quoi, je me dis pourquoi ils ont des enfants non désirés alors qu'on a vraiment des moyens de contraception vraiment fiables maintenant quoi. Non à côté de ça je pense que c'est quelque chose qui marche bien dans tous les sens du cas, et que surtout maintenant c'est quelque chose qui est à la portée de tout le monde. **Sur quels critères vous choisiriez votre contraception vous? Je veux dire, quelque chose d'efficace... de...?** Bah la pilule c'est le top, parce que jusque là ça a toujours marché, mais après je sais qu'il y a les implants là, les implants ça a l'air de suuuper bien fonctionner aussi. Apparemment il y a beaucoup de femmes qui évitent de trop en mettre parce que

ça fait prendre du poids ou je sais plus quoi, enfin c'est ce qu'on m'a dit. Enfin c'est ce qu'on m'a expliqué plus ou moins. Les stérilets apparemment il faut le supporter, je sais que ma belle sœur en a un elle a du mal à le supporter. Et voilà quoi, donc la pilule ça reste... apparemment ce qui est dur c'est de trouver la bonne pilule pour la personne, mais une fois qu'on l'a ça va très bien quoi.

D'accord. Après pour les hommes je crois pas qu'il y ait grand moyen de contraception, à part les préservatifs euh, il n'y a pas grand chose d'autre, hein? (rires) **Il y a la vasectomie, je sais pas si vous en avez entendu parler?** Ah ouais non (rires) là ça m'intéresse pas ça (rires). Et la vasectomie ça consiste en quoi en fait ça? **C'est une ligature au niveau des canaux dans les testicules.** Ah d'accord ok. **Ça consiste à faire un point, qui bouche le passage des spermatozoïdes. C'est une méthode définitive par contre, c'est ça qui...** Non non honnêtement non ça me botte pas. Mais bon après... chacun fait comme il veut quoi. **Après il y a des recherches en cours par rapport à la pilule masculine.** Mais du coup si on a recourt à la vasectomie, on a plus d'éjaculation ou quoi que ce soit? **si si, mais sans spermatozoïdes.** Ah d'accord! Ok! **Et ça n'empêche pas l'érection.** Ok. **Ça se fait sous anesthésie locale.** Mais bon je pense qu'il faut être assez prêt quand même... **Oui oui, comme toute contraception c'est un choix.**

Par rapport aux informations justement, vous me disiez il y a des hommes qui devraient faire attention, qu'est-ce que vous leur conseilleriez? Bah déjà, de se protéger pas forcément de se protéger que de la..que des enfants, pas que de pouvoir avoir un enfant quoi, se protéger déjà des maladies et tout ça quoi. Et je sais que maintenant je trouve qu'à l'époque où on vit, il y en a encore qui font trop sans. J'ai beaucoup de personnes que je connais, plus ou moins proches, qui le disent voilà je l'ai fait sans... Je comprend pas moi. Non je comprend pas. Il y a tellement de choses qui puissent arriver maintenant, c'est rien d'avoir une capote dans sa poche quoi. **C'est ce que vous leur conseilleriez alors?** Ah ouais ouais énormément, surtout pour tout ce qui peut être MST et tout ça quoi. **Vous arrivez à en parler autour de vous justement?** Ah oui oui moi il n'y a pas de problème, aucun soucis, ça fait partie de la vie, je pense qu'il faut en parler, plutôt que de laisser ça de côté et d'avoir des soucis après. Vous pensez que c'est assez accessible aujourd'hui la contraception? Oh ouais ouais carrément. Moi je me souviens de mes parents qui ont eu, parce que moi déjà à l'origine je suis pas un enfant qui a été désiré, j'ai une mère très jeune qui m'a eu à 17 ans et mon père à 18 ans. Et je pense qu'à cette époque là ouais il n'y avait pas de moyen de contraception comme maintenant. Maintenant tout est accessible quand même. Et puis c'est un sujet beaucoup moins tabou qu'à l'époque. Donc je pense que maintenant on peut en parler ouvertement avec ses parents ou quoi que ce soit. Moi je sais que mes deux enfants, quand ils auront l'âge de ça, je serai certainement le premier à leur en parler et certainement à leur mettre des capotes dans leur poche. D'accord. Ouai ça c'est clair. Très bien. (long silence) Je pense qu'on a fait à peu près le tour... vous avez des choses à ajouter? Du tout non... (court silence) Je pense que c'est un sujet qu'on entend assez régulièrement et qui est assez bien développé. Et vous pensez que l'homme à sa

place, du coup, dans l'histoire? Oui oui tout à fait. Bah on est deux pour faire l'amour, donc c'est bien que l'homme ait sa place là, ici aussi quoi. Si moi ma femme ne pouvait pas prendre de contraceptif je pense que bah moi je mettrais des préservatifs et voilà. Dès qu'il y a quelque chose, on en parle ouvertement, et c'est ce qu'il faut faire sinon on ne sait pas où on va.

• **ENTRETIEN N°2 :**

Bruno, 42 ans, technicien de maintenance en chauffage, habite à côté de Vire (14), en couple depuis 17 ans, sont pacsés, vivent ensemble et n'ont enfant, par choix du couple.

En matière de contraception, est-ce que vous pouvez me dire un petit peu votre façon de participer, quelle méthode vous utilisez? Bah on en parle pas énormément de la contraception, effectivement euh, c'est vrai que souvent on ne se pose même pas la question, on pense que c'est beaucoup plus les femmes, qui en parlent, et puis les méthodes de contraception, avec leur médecin ou autre, qui en parlent beaucoup. Nous en tant qu'hommes euh, la contraception on n'en parle... pas souvent en fin de compte, c'est pas trop euh... L'impression que c'est fait que pour les femmes, et puis même j'ai pas eu... En parler avec mes parents, tout ça, on a jamais parlé de contraception, et puis c'est pour ça que c'est assez difficile d'en parler. On sait pas si c'est un tabou ou pas, parce que effectivement, on a jamais eu de... Bon après on en parle avec ma femme, oui effectivement des méthodes de contraception, parce que on a pas d'enfant donc effectivement elle elle prend la pilule. Donc c'est... voilà. Mais c'est vrai qu'avec d'autres personnes c'est pas ce qu'on parle le plus.

Et la pilule, du coup, vous l'avez choisi avec votre femme? Non c'est elle qui a choisi à l'époque, parce qu'elle avait des boutons d'acné, elle a pris la pilule pour aider justement. Et elle a toujours gardé cette fameuse pilule là. C'était Adépal. Et donc, puis maintenant elle vient de changer. Elle en a pris une bah qui se prend tous les jours en fin de compte, pour éviter les maux de tête et ainsi de suite. (blanc) **D'accord.** Et pour éviter les règles en plus. **Ok.** Je ne sais plus c'est comment... Antigone je crois? **Oui.** C'est ça? **Oui oui.** Ah comme quoi, je suis pas mauvais non plus! (rires) (doucement) Je suis pas médecin mais bon (rires). **D'accord.** Mais ça fait pas longtemps, elle vient juste de prendre celle-ci. **Et ça lui convient de prendre la pilule?** Et ben ouais parce que là elle est en train d'essayer justement, on lui a prescrit ça, elle va essayer, et en fin de compte je pense qu'elle va certainement se faire mettre un implant parce que maintenant il existe des implants à ce niveau là. **Oui.** Et donc elle la prend pendant trois mois et après si y'a pas de soucis ce sera certainement un implant. **D'accord. Et vous vous êtes d'accord? Vous êtes pour?** Bah oui parce que déjà le mal de tête, les migraines etc c'est pas extraordinaire, et puis bon c'est vrai que moi je suis d'accord il n'y a pas de soucis. Parce que bon... comme on ne souhaite pas d'enfant... donc euh... ça ne pose pas de problème. **Du coup vous la soutenez dans son choix, vous l'encouragez?** Tout à fait, oui. C'est même mieux comme ça elle a plus à se dire je l'ai oubliée pas oubliée, c'est beaucoup plus simple pour elle à gérer. **Par rapport aux oublis de pilule, est-ce que vous y pensez vous, à lui rappeler?** Euh non pas forcément non. **Non?** Non, non non. **D'accord, ok. Est-ce que vous diriez**

que vous trouvez votre place en matière de contraception? Que vous avez votre mot à dire? Euh oui tout à fait, bon on en a discuté euh... donc euh... **Vous en discutez ensemble?** Oui tout à fait. Bon là elle connaissait pas celle-ci, elle m'en a parlé. Je lui ai dit après c'est aussi bien, plutôt que de prendre toujours la même pilule et puis avoir ces fameuses règles et puis en plus le mal de tête qui va avec. Et donc effectivement je lui ai dit bah t'as bien fait de la prendre. Moi je suis tout à fait d'accord.

En parlant des effets de la pilule, sur quels critères vous choisiriez votre méthode de contraception? Il faut qu'elle soit fiable? efficace? pas d'effet indésirable...? Bah qu'elle soit fiable quand même, oui, le plus possible. **Et au niveau du coût... est-ce que vous participez? Qui s'occupe de l'achat par exemple?** Bah c'est souvent elle... oui, c'est elle. **Vous participez, vous allez la chercher?** Non c'est souvent elle qui y va. Bah souvent avec mon boulot je rentre assez tard donc, même pour prendre mes médicaments c'est elle qui y va, je vais pas souvent à la pharmacie. **D'accord. Et vous disiez au début c'est pas un sujet qu'on aborde facilement, mais vous en parlez entre vous quand même?** Ah si on en parle entre nous, mais c'est avec l'extérieur, c'est pas le sujet qu'on parle le plus. Je pense que même entre amis tout ça, on en discute pas, personnellement. **D'accord.** C'est pas un sujet (rires) facile, à aborder.

Est-ce que vous avez déjà été confronté à un échec de contraception? Une grossesse non désirée? Non. Non non. Comme quoi ils sont efficaces (rires). C'est vraiment fiable, étant donné qu'elle la prend régulièrement, donc effectivement on a jamais eu de soucis. **Vous lui faites confiance sur ce point là?** Tout à fait. Bah c'est une confiance de toute façon, qu'il faut avoir hein, parce que sinon...

Et qu'est-ce que vous diriez si c'était à vous de prendre la contraception? (blanc) Bonne question... S'il existait une pilule masculine? Il existe pas hein? Si? **Pas encore** (rires). Euh franchement? J'ai jamais pensé à ça! Effectivement c'est quand même des médicaments, que les personnes elle gèrent... C'est vrai que la question ne se pose pas beaucoup parce que c'est fait pour les femmes.. mais effectivement euh... en faisant l'inverse, ouais euh, ça doit être un côté contraignant quand même, faut y penser et ainsi de suite... Je pense que ce serait plus difficile. A choisir, euh c'est vrai (rires), qu'on se dit, je laisse ça à la femme c'est plus simple (rires). J'ai jamais pensé à ça... euh... je pense qu'il y aurait eu pas mal d'oublis (rires). (silence) **D'accord... Pas mal d'oublis, dans votre cas vous êtes?** Oui dans mon cas, parce que les hommes en général, je sais pas s'ils seraient aptes à prendre ou s'ils voudraient prendre ce fameux comprimé... Je ne pense pas... **Vous pensez que non?** Oui je pense que non... je pense hein! **Je peux vous demander pourquoi vous pensez cela?** Ben parce que c'est pas rentré dans les mœurs, oui... Effectivement la femme c'est la pilule et ainsi de suite et l'homme bah on ne s'occupe pas de ça en général. Maintenant, le monde change alors peut-être que si, je ne sais pas (rires).

• **ENTRETIEN N°3 :**

Charles, 24 ans, électricien, travaille en intérim et voyage à côté, habite près de Vire (14), en couple depuis 3 ans et demi, vivent séparément pour l'instant, sans enfant.

Est-ce que vous pouvez m'expliquer ce que faites au quotidien dans votre couple pour éviter d'avoir des enfants? Et bien ma petite amie utilise une pilule depuis maintenant... ben depuis qu'on se connaît, 3 ans. C'est arrivé qu'elle arrête la pilule, donc qu'on prenne nos précautions, qu'on utilise des préservatifs pour se protéger afin de pas... de pas... qu'elle ne tombe pas enceinte et qu'on ait pas d'enfant. **Est-ce que vous aviez choisi avec elle son moyen de contraception?** Euh oui, oui oui on en a parlé, du moment qu'elle avait envie d'arrêter, bah on était d'accord l'un comme l'autre d'utiliser des préservatifs parce que l'un comme l'autre (rires) on ne veut pas avoir d'enfant maintenant.

Est-ce que vous vous sentez impliqué dans la contraception? Bah je me sens impliqué dans la contraception dès lors que c'est moi qui me protège, après dès lors que c'est ma petite amie qui prend la pilule c'est vrai que, euh, je pense que c'est un peu dur de s'impliquer pour une autre personne, parce que c'est pas à toi de prendre euh c'est pas à toi de prendre euh le, le comment, cette pilule c'est pas à toi de penser à la enfin on peut penser à la prendre mais c'est plus difficile de se mettre à la place de l'autre personne pour utiliser le produit quoi. **Et quelle est votre façon de participer au quotidien à ce moyen de contraception...?** Ben je vais... essayer de penser aussi à lui faire penser qu'elle prenne la pilule, lui rappeler qu'elle doit le prendre, et euh je pense que c'est le seul moyen que je lui apporte, ma seule aide que je lui apporte.

Est-ce que vous vérifiez avant d'avoir un rapport..? Oui oui avant d'avoir un rapport, ça m'arrive bon je vais pas mentir ça va m'arriver d'y penser et ça va m'arriver de pas y penser, on peut pas penser à tout sous le feu de l'action (sourires) donc... voilà. Mais j'essaye au maximum d'être avec elle, de lui faire penser à sa contraception. **Et donc est-ce que vous diriez que vous vous sentez impliqué dans la contraception?** Bah après oui et non, oui je me sens impliqué mais après je me sens pas non plus à 100% impliqué quoi, tout dépend du contexte, tout dépend du moment, de qui est-ce qui doit se protéger et si je lui fais penser oui je vais me sentir impliqué et si j'oublie de lui faire penser je ne vais pas me sentir impliqué.

Est-ce que vous pouvez m'expliquez un petit peu, selon vous, qu'est-ce que peut représenter l'homme et le rôle de l'homme dans la contraception? (semble perdu) **Parce qu'on a beaucoup de moyens de contraception qui sont féminins, la grande majorité, et qu'est-ce que vous**

pensez de la place de l'homme dans tout ça? dans la contraception? Bah déjà je pense que le seul rôle que l'on peut avoir c'est d'utiliser un préservatif, mais on a pas cette éducation que une fille peut avoir dès l'âge de 15 ans, dès lors qu'elle commence à avoir ses règles, et que la question se pose de la contraception du coup on a toujours porté le ... ce moyen contraceptif pour la fille quoi donc on a dit aux filles en gros c'est à vous de prendre la pilule, c'est à vous de vous protéger et du coup aux garçons on leur a juste dit que en gros quand vous avez un rapport avec une fille faut vous protéger quoi, mais... au final je pense que la fille dès le début, a été la personne la plus concernée par rapport à la contraception que l'homme. **Vous diriez que c'est une responsabilité féminine?** Je dis pas que c'est une responsabilité féminine parce que pour moi ça doit être autant la responsabilité d'un homme que d'une femme mais ce que je veux dire c'est que au final les choses on été apportées dès le début plus pour la femme que pour l'homme. **D'accord.** (silence) Mais je dis pas que c'est normal (sourires). **Comment ça?** (rires) Bah je dis pas que c'est normal que ce soit plus à la fille d'utiliser un moyen de contraception qu'à l'homme. **Pourquoi est-ce que vous pensez que ce serait pas normal? Qu'est-ce qui vous fait dire ça?** Bah je pense que... c'est une question d'égalité quoi, est-ce que pourquoi ce serait plus à la fille de penser à sa pilule, de devoir penser à pas avoir d'enfant que l'homme, de pas se préoccuper de... de ce problème là quoi.

Et dans cette idée là justement, qu'est-ce que vous envisageriez, pour tendre vers l'égalité? Et ben... c'est soit... euh... **Au sein de votre couple par exemple?** Au sein de mon couple c'est soit ma compagne me dirait je veux arrêter de prendre la pilule, si il y avait une pilule pour l'homme je serais pas prêt à la prendre parce que je trouve ça vraiment contraignant et contre nature de prendre un médicament pour pas être enceinte mais je pense que je serais prêt à mettre un préservatif à tous mes rapports et ainsi, pareil pour l'autre personne quoi. Pas de compter non plus à chaque fois à chaque rapport qui doit mettre le préservatif mais je veux dire, que ça se fasse automatiquement, qu'il y ait un partage des deux au niveau de la contraception.

Et au niveau financier, pour la contraception que vous utilisez avec votre partenaire, qui est-ce qui s'en occupe? Bah là c'est ma partenaire. **C'est elle qui l'achète?** C'est elle qui l'achète ouais. **Qui va la chercher?** qui va la chercher ouais. **Vous la laissez gérer, à ce niveau là?** Je la laisse gérer ouais, c'est vrai. **D'accord. Et est-ce que vous en discutez autour de vous? De ce sujet là, de la contraception? Ou est-ce que vous considérez ça comme un sujet tabou?** Ah non non pas du tout non, je vois pas ça comme un sujet tabou parce que c'est quelque chose de la vie courante, dans un couple.

Et par rapport au suivi de cette contraception, est-ce que vous participez aux consultations avec votre partenaire? Ben c'est un peu compliqué dans le sens où ma partenaire ne va jamais faire de consultation (rires) donc euh... voilà. **Est-ce que vous avez déjà rencontré un échec de**

contraception, dans votre vie, une grossesse non désirée? Non jamais. Jamais, jamais. Ça nous est déjà arrivé de se poser la question de savoir si on avait pas... pas fait une bêtise au niveau de la contraception du coup utiliser la pilule du lendemain pour être sûrs quoi, du coup j'ai été chercher la pilule du lendemain pour ma compagne et je suis resté avec elle. **Est-ce que vous pensez que c'est important pour la femme que vous soyez là?** Oui je pense que c'est important qu'on soit avec notre compagne pour la contraception, parce que au final un enfant ça se fait à deux c'est pas juste la femme qui doit se préoccuper de ça quoi. Donc ouais je pense que c'est important que l'homme soit impliqué dans la contraception aussi, après tout dépend quel type de contraception et c'est un accord qu'il faut mettre avec sa compagne.

Est-ce que vous pensez qu'aujourd'hui les hommes s'y impliquent suffisamment? Bah écoutez je connais pas tous les couples autour de moi (rires), je sais pas. Je pense qu'il y en a qui s'impliquent, qui se posent des questions, comme je pense qu'il y en a qui n'en ont rien à faire et qui se sont fait à l'idée que c'était à la femme de s'occuper de ça et qui laisseront toujours leur femme s'occuper de ça. Jusqu'à la ménopause (rires). **Est-ce que vous avez d'autre chose à ajouter par rapport à ce sujet?** Bah pas vraiment non.

• **ENTRETIEN N°4 :**

David, 29 ans, actuellement au chômage, habite à Caen (14), en couple depuis 6 ans et demi, vivent ensemble, pas d'enfant.

Pouvez-vous m'expliquer ce que vous faites dans votre couple pour éviter d'avoir des enfants, votre moyen de contraception? Ma compagne prend la pilule. **D'accord. Est-ce que vous avez choisi avec elle ce moyen de contraception?** Pas vraiment, ça s'est fait un peu naturellement... Enfin dans l'ordre des choses... C'est le moyen le plus courant donc... Moi je n'y ai pas réfléchi en tout cas. Je sais même pas si on avait discuté. Si je pense qu'on avait peut-être... Elle avait peut-être pensé à un stérilet à un moment mais elle prend toujours la pilule. On y a pas réfléchi plus que ça, enfin pas moi en tout cas. **D'accord, vous en discutez ensemble de temps en temps?** Non. Bah c'est rare, c'est rare. **C'est une méthode qui vous convient?** Euh... Pas vraiment parce que, au final c'est un peu dangereux pour elle, enfin c'est un peu destructeur de... de sa flore vaginale je crois, enfin c'est pas forcément super bon pour la santé à priori. Donc il y a sûrement mieux. **Vous me parlez du stérilet tout à l'heure, vous vous étiez renseigné un petit peu sur les autres moyens de contraception?** Moi je connaissais le stérilet, la pilule et le... le comment... l'injection je crois? Enfin le patch, on peut avoir un patch non? Le ptit truc là, sorte de petite capsule là mais du coup ça revient au même que la pilule. Non on a pas vraiment réfléchi à d'autres moyens de contraception. **Et est-ce que vous vous sentez capable vous de lui donner des conseils, en tant que partenaire?** Bah si je maîtrisais mieux le sujet peut-être, mais là... **Vous avez l'impression de ne pas maîtriser le sujet?** Bah pas totalement... En fait je connais pas toutes les conséquences de chaque moyen de contraception forcément très en détail. Je sais que le stérilet ça comporte des risques aussi donc... Enfin c'est pareil il y a quand même des risques d'infection et de pas pouvoir avoir d'enfant donc au final, à ma connaissance ils sont un petit peu tous dangereux quand même quoi. **Et qu'est-ce que vous envisagez pour votre contraception par rapport à ce risque? Vous continuez avec la pilule en attendant...?** Bah en fait, on en a pas parlé. **D'accord. Sur quels critères vous choisiriez votre méthode de contraception justement? Qui vous conviendrez le plus.** Le plus? Bah la santé qui soit épargnée d'abord. Enfin ce serait vraiment le critère principal. Si on pouvait choisir, enfin moi je prendrait ça en tout cas. **Vous avez l'impression qu'il n'existe pas de méthode qui épargne la santé?** A ma connaissance non, je connais les trois que j'ai cité et.. Je crois qu'entre la pilule et l'injection enfin la petite capsule cutanée là, à ma connaissance ça comporte les mêmes risques, et le stérilet, une fois que c'est installé si ça se passe bien c'est bien, mais si il y a une infection ça peut être dramatique quoi donc en fait c'est un risque que moi je ne serai pas forcément prêt à prendre. **Si vous avez besoin d'informations justement, sur la contraception à qui vous demanderiez?** Bah je demanderais à Google (sourire). **Mais au**

quotidien vous l'utilisez? Non, non non, c'est pas du tout un sujet auquel on pense, enfin auquel moi je pense. On en parle pas tous les deux non plus quoi. **Vous laissez gérer votre partenaire?** Oui, oui oui. **C'est elle qui s'occupe de la contraception dans votre couple?** Absolument. Ça arrive, une fois sur dix que je lui dise de prendre sa pilule mais (rires) vraiment rarement quoi. **Est-ce que ça vous est déjà arrivé de faire face à un échec de contraception? Une grossesse non désirée?** Non. **D'accord. Vous disiez vous essayez de lui faire penser mais ce n'est pas toujours le cas...?** Non bah en fait elle a une alarme sur son téléphone donc en général pas besoin de le faire. **Donc vous n'avez pas spécialement besoin de vérifier avant d'avoir un rapport que vous avez une contraception efficace, que vous êtes protégés?** Non parce que, si jamais elle a eu un oubli elle me prévient. **Vous lui faites confiance?** Oui parce que je suis sûr qu'elle veut pas d'enfant maintenant. **Est-ce que vous participez avec votre partenaire aux consultations de suivi de la contraception?** Euh non parce qu'elle n'en prend pas. Elle n'a jamais vu de gynéco en fait. **Au niveau financier, au niveau de l'achat, qui s'en occupe?** Euh je la laisse faire, ça a dû m'arriver de la payer une fois ou deux parce qu'elle n'avait pas de sous mais non c'est elle qui paye. **C'est elle qui va la chercher?** Oui, euh je suis déjà allé la chercher, mais c'est elle qui gère le truc. **D'accord.**

On va parler maintenant du rôle de l'homme plutôt en général, pas forcément au sein de votre couple. Est-ce que vous pensez qu'il a sa place dans la contraception? Ça pourrait mais moi je ne sers à rien dans la contraception. **Vous pensez que vous ne servez à rien?** Bah je ne fais pas grand chose, au final c'est elle qui gère tout, c'est elle qui va le chercher et c'est elle qui le prend donc... Enfin, je ne participe pas du tout en fait. **Et cela vous convient, comme façon de faire?** Oui et non. Enfin, ça ne me dérange pas! (rires) Mais euh... non... enfin... C'est surtout que c'est le moyen le plus répandu je pense et la question ne s'est pas forcément posé enfin... Après, je n'ai même pas idée de savoir si il y a des méthodes de contraceptions pour les hommes en fait. **Et s'il en existait est-ce que vous seriez prêt à le prendre?** Bah pourquoi pas si c'était... enfin... s'il y avait des avantages moi je serais prêt à le prendre quoi. C'est un fardeau, que je pourrais partager. **Vous parlez d'avantages, vous pensez à quoi?** Bah la santé, comme je disais tout à l'heure, si il y avait une solution qui n'était pas dangereuse du tout, si elle était prise par l'homme ça ne me dérangerait pas du tout. **Et même si c'était une pilule masculine, qui contient des hormones?** Bah j'en aurais pas envie après si elle en avait marre de prendre la pilule et qu'elle voulait partager le truc moi je serais prêt à le faire. **Et les préservatifs?** Ah ouais la capote... Bah c'est vrai que quand on est en couple on a pas forcément envie de mettre des préservatifs. **Vous trouvez que c'est un moyen contraignant?** (hésite) Ouais c'est un moyen contraignant, pour le plaisir quoi. Après sinon ça n'a pas de contrainte. **D'accord. Bon je crois qu'on a fait le tour... Est-ce que vous avez des choses à ajouter, des questions?** Euh non.

• **ENTRETIEN N°5 :**

Etienne, 26 ans, carreleur, habite à Hérouville Saint Clair (14), en couple depuis 5 ans, vivent ensemble, un enfant.

Est-ce que vous pouvez m'expliquez ce que vous faites vous au quotidien pour éviter d'avoir des enfants? Votre moyen de contraception? Moi? Oui. Euh bah en fait avec ma femme au début on était pas partis sur avoir des enfants, donc on avait une relation, au début on a pris le préservatif, j'allais acheter des préservatifs ou elle allait acheter des préservatifs, puis après elle est passé à la pilule parce que (hésitation et soupires) on va dire que je trouvais ça moins agréable avec le préservatif en fait, et je pense que ma femme aussi. Elle l'avait jamais prise avant, on a fait comme ça un certain temps, puis un jour on a dit bon bah on arrête la pilule on verra bien quand tu tombes enceinte. On a arrêté, elle est tombée enceinte puis après moi déjà je pensais pas qu'elle pouvait retomber comme ça enceinte directement, je crois qu'elle a repris la pilule, un petit peu. **J'interromps : directement après l'accouchement?** Pas directement, il y a eu trois quatre mois, de toute façon pendant trois mois on pouvait pas avoir de rapport enfin il y avait un certain temps après l'accouchement, ensuite (réfléchi) elle a arrêté la pilule parce qu'en fait elle faisait des erreurs de pilule et il y a eu une seule où voilà, ça s'est passé, elle est retombée enceinte et là du coup au début on pensait le garder mais on est dans une passe un peu difficile et du coup elle a fait une fausse couche, ça lui a fait beaucoup de peine, après ça bah elle a pas repris la pilule parce que c'était il y a vraiment pas longtemps et pareil on a eu un rapport et là apparemment elle est enceinte.

D'accord, et par rapport à ces échecs du coup est-ce que vous vous impliquez d'autant plus dans la contraception? Ce que vous voulez dire par là c'est est-ce que moi du coup je dis à ma femme t'as bien pris ceci cela...? Non je rentre le soir je dis pas à ma femme est-ce que t'as pris ta pilule nanana... J'y fais pas trop attention. Bah au début je faisais attention, normal quand on rencontre quelqu'un on veut pas se retrouver avec un enfant, on sait pas comment ça va se passer avec la personne, même moi plus jeune j'ai toujours fait attention, à prendre des préservatifs etc, mais après c'est vrai que là en couple on s'était mis d'accord pour un enfant, on a arrêté la pilule, et puis bah là on s'attendait pas à ce qu'elle tombe enceinte, on, moi j'ai envie de le garder moi, c'est un peu ma famille, ma petite, même si il y a des difficultés, je voulais qu'elle garde, après... voilà, c'est pas moi qui le porte hein, si... c'est plus trop possible entre nous donc je pense que c'est pour ça qu'elle va avorter. Et puis aussi c'est parce qu'elle s'attendait pas mais c'est du boulot aussi un enfant, déjà avec la petite... **Vous en avez discuté ensemble de tout ça?** Euh... oui... je lui ai dit, donc oui oui elle sait. **Est-ce que justement le fait d'avoir à faire à une interruption de grossesse ça modifie votre perception de la contraception?** Bah moi ça me fait de la peine moi...

(silence) Bah oui, en quelque sorte oui... parce que si moi j'avais fait attention, en plus c'est vrai qu'elle me l'avait dit, la fois où il fallait un préservatif après la fausse couche elle me l'avait dit "il faut un préservatif", j'en avais pas chez moi parce que ça faisait trois ans que j'en utilisais plus, et voilà. **Et pour la suite qu'est-ce que vous envisagez?** Bah faut que j'achète des préservatifs... mais je sais pas trop comment ça va se passer.

Et donc vous me disiez, au début de votre relation vous aviez l'air d'en parler entre vous, de la contraception, préservatifs, pilule, tout ça vous étiez d'accord? Ouais bah elle m'avait dit stérilet mais moi je lui avais dit non, enfin je lui avais dit je sais pas, mais c'est psychologique un peu, peut-être parce que je suis un garçon, j'ai toujours l'impression que ça gêne ou que je sais pas...donc voilà. **D'accord. Vous avez des connaissances sur ces moyens de contraception?** Brièvement parce que j'ai appris un petit peu à l'école, voilà le stérilet je sais que c'est dans l'ov.. euh dans l'ovaire non? **Dans l'utérus.** Ah je savais pas. **Et vous connaissez un peu d'autres moyens de contraception?** Bah le préservatif pour homme, le préservatif pour femme, enfin je connais pas, et puis ben la pilule. **Ok et donc c'est un sujet dont vous discutez entre vous? Vous aviez choisi ensemble?** Bah ouais c'est vrai au début, on allait pas rester avec des préservatifs pendant trois ans, donc elle avait pris la pilule mais c'est vrai c'est plutôt elle qui s'y connaît. **Donc c'est pas un sujet tabou entre vous?** Non. **Pour vous c'est quoi les méthodes les plus efficaces?** Euh... bah j'ai envie de dire le préservatif... **D'accord.** Bah non ça doit être le stérilet mais euh je sais pas, sinon j'aurais dit le préservatif parce que s'il casse on s'en compte. **D'accord.** Par contre la pilule tout le temps qu'elle l'a pris elle est pas tombée enceinte. Mais je sais que la pilule il y a un risque toujours, comment on dit, le risque zéro n'existe pas.

Et vous la contraception est-ce que vous y pensez ou vous la laissez gérer? Bah des fois si je rentre je dis au fait t'as pris ta pilule, de temps en temps je lui dis. **Ça vous convenait vous comme méthode de contraception?** (réfléchit) Euh... Bah... oui enfin en général moi j'aime pas tout ce qui est pilule, stérilet, enfin ce qui est pas naturel en quelque sorte, on voit tout le temps il y a des problèmes etc... **Et au niveau de l'achat c'est elle qui s'en occupe?** Bah au début préservatif c'était moi, mais après pilule c'était elle, avec le médecin, elle avait une ordonnance je crois.

Et si il existait une pilule masculine est-ce que vous pensez que vous seriez...? (m'interrompt) Moi?! (il rigole) Haha c'est bizarre j'ai envie de dire non direct haha. **Oui, vous avez envie de dire non?** Ah j'ai envie de dire non tout de suite. Euh.. ouais non, non non. Franchement non c'est bon. Après c'est un cachet comme un autre... Ah j'aurais peur que ça me.. C'est ça même ma femme j'avais toujours peur, quand elle a arrêté la pilule, avant qu'elle tombe enceinte de la petite ça a duré au moins cinq mois je crois. On se posait des questions, j'avais peur que ça l'ait dérégulée, qu'elle puisse plus tomber enceinte ou que moi je suis stérile. Rien que par rapport à ce genre de craintes j'aurais peur de prendre un cachet tous les jours.

Et du coup par rapport à l'homme en général, je veux dire en dehors de votre cas en particulier, est-ce que vous pensez qu'il a un rôle à jouer dans la contraception? Bah oui d'abord ça se fait à deux hein. C'est le couple hein. Après quand c'est une rencontre comme ça bah faut juste faire attention mais quand t'es en couple je pense que oui ça se gère à deux. **D'accord. Très bien.** Oui c'est pas seulement à la femme de faire attention, on est plus en... 1500. **Oui, et donc pour ça, quel est votre moyen, de faire à deux justement?** Bah ça serait de la partager pour que les rôles soient bien répartis. Bah moi à part venir aux rendez-vous, mais avec le boulot c'est compliqué... **D'accord. J'ai une dernière question, sur quel critère vous choisiriez votre méthode de contraception? Quel est l'aspect le plus important pour vous? Qu'une méthode de contraception doit apporter.** Bah que ça marche. **D'accord. Est-ce que vous avez des choses à ajouter?** Non non.

- **ENTRETIEN N°6 :**

Félix, 20 ans, étudiant en droit, habite à Amfréville (14) chez ses parents, célibataire.

Est-ce que vous pouvez me dire les méthodes de contraception que vous connaissez? Euh préservatif, pilule, stérilet, euh les ligatures, euh... il doit y en avoir d'autres, c'est parce que je n'y pense pas, l'abstinence je sais pas si c'est vraiment une méthode de contraception mais pourquoi pas. C'est celles que j'ai en tête, il doit y en avoir d'autres j'en suis sûr mais ça ne me revient pas. **Et sur quel critère vous choisiriez une méthode de contraception?** Euh les situations on va dire, pour un rapport qui n'est pas régulier ce serait préservatif, puis après si ça devient plus régulier ce serait plutôt pilule, je pense, enfin moi je le vois comme ça mais après si c'est vraiment posé, je pense pour un couple qui a déjà des enfants, qui ne veut plus d'enfants, ce serait plutôt ligature ou stérilet après euh ce serait plutôt ce critère là. **D'accord et... plutôt par rapport à d'autres critères, comme l'efficacité le confort...** Bah éviter tout ce qui est IST c'est ça c'est comme ça que ça s'appelle maintenant?

Est-ce que vous pensez que vous avez suffisamment d'informations sur ce sujet? Non, clairement non. **Non?** Non franchement je ne pense pas. On nous explique comment se protéger à court terme, donc il y a beaucoup de publicités sur tout ce qui va être préservatif, pilule du lendemain etc... pour vraiment les rapports occasionnels, c'est plus des mesures de sauvetages que des moyens de contraception en soi. Sur tout ce qui va être pilule et les autres moi j'avoue que je sais pas du tout, je suis pas vraiment renseigné là dessus, je connais le fonctionnement après ça s'arrête là, je sais pas comment m'en procurer, où aller, sur quels critères je veux dire qui peut en prendre, qui peut pas... **Si vous avez besoin d'information justement à qui vous feriez appel?** Je sais qu'il y a des centres, ah je sais plus exactement le nom mais je sais qu'il y a des centres où là il y a des gens qui sont vraiment aptes à expliquer, tout ce qu'il faut, j'y suis allé pour moi pour un dépistage. **Est-ce que c'est un sujet dont vous parlez autour de vous, vous en discutez?** Ça peut arriver, mais pas... c'est vraiment en surface, avec les amis plutôt intimes, après avec les gens que je connais moins bien c'est pas des sujets que j'aborde.

Est-ce que lorsque vous avez un rapport vous utilisez des préservatifs? Oui. **Systématiquement?** Oui. **Est-ce que c'est vous qui vous en occupez ou plutôt votre partenaire?** Bah c'est plutôt moi. **Est-ce que vous avez déjà eu un problème avec ce moyen de contraception?** Oui une rupture. **Et qu'est-ce que vous aviez fait à ce moment là?** Euh.. petite panique (rires), j'avais fait un dépistage pas longtemps après. **Vous en aviez parlé?** Euh oui avec d'autres amis à côté, des gens de confiance. Elle avait une contraception en plus elle prenait la pilule il me semble. **Vous en aviez parlé avec elle? Avant ou après le rapport?** Je savais avant

qu'elle prenait une contraception je savais déjà, c'est une sécurité en plus quoi. **Est-ce que vous avez déjà été confronté à un échec de contraception, une grossesse non désirée...** Non, ça non **Qu'est-ce que vous pensez du rôle de l'homme en matière de contraception? L'homme en général.** Euh par mon expérience et ce que j'en vois, je pense qu'il est important mais pas assez pris au sérieux, et j'ai l'impression que c'est plutôt les filles qui y pensent, et que c'est dommage quand même. **Pourquoi est-ce que vous pensez que c'est dommage?** Ben parce que un rapport ça se fait à deux, donc tout le monde doit envisager un peu sa sécurité et celle de l'autre, c'est une question d'hygiène aussi, c'est élémentaire.

Et est-ce que vous pensez que c'est un sujet tabou ou difficile à aborder? Euh si c'est avec quelqu'un qu'on connaît pas vraiment oui c'est plutôt un peu hasardeux mais sinon avec quelqu'un qu'on connaît, en qui on a confiance, ça se rapporte facilement, même avec des amis je veux dire sans que ce soit des personnes avec qui on a des rapports, avec les amis ce sont des sujets qui sont abordables, même avec les parents ça devient un peu plus facile aussi. **Ok. Et avec des professionnels de la santé?** Euh j'ai jamais abordé le sujet mais je pense que c'est faisable oui. **Et qu'est-ce que vous pensez d'une contraception masculine hormonale? Si ça existait...** Bah pourquoi pas après c'est une question de volonté mais ça ne serait pas idiot oui pourquoi pas. **Vous seriez prêt à le prendre?** Bah à partir d'un certain stade de ma vie où je me dis que je n'ai plus envie d'avoir d'enfants et que je suis posé, oui pourquoi pas, après ça dépend des effets annexes, mais pourquoi pas hein.

Vous disiez tout à l'heure que vous sentez que l'homme n'est pas assez pris au sérieux dans ce sujet, qu'est-ce qui vous fait penser ça? Moi je sais qu'avec mes parents j'en ai pas parlé, on ne m'a pas appris à me protéger etc, je leur en veux pas mais je pense que quand on a à faire à des garçons on est plus libéral dans le sens où on les laisse faire un peu ce qu'ils veulent, on les laisse se débrouiller alors que les gens sont peut-être un peu plus protecteurs avec les filles je ne sais pas, je pense que ça joue aussi... **Et vous pensez que c'est le rôle des parents?** Bah en partie, pas que, je pense que l'école a son rôle aussi, il pourrait y avoir des sessions organisées pour montrer aux jeunes l'importance de la contraception et comment s'en servir, où s'en procurer etc... **D'accord, très bien.**

- **ENTRETIEN N°7 :**

Guillaume, 19 ans, étudiant en communication, habite à Caen (14), en couple depuis 6 mois, vivent séparément, pas d'enfant.

Quelles sont les méthodes de contraception que vous connaissez? Euh le préservatif, masculin, féminin... Euh l'implant, sur la femme, qui est souvent au bras, euh la ligature, des trompes de madame, euh je ne sais pas comment on dit "couper le canal de l'homme", la pilule évidemment, le patch contraceptif, et, je crois que c'est tout ce que je connais. **Sur quel critère vous choisiriez une méthode de contraception?** La plus sûre et la plus pratique, surtout la plus sûre oui. **Est-ce que vous pensez avoir suffisamment d'informations sur le sujet?** Ma génération, je trouve qu'on a été beaucoup et bien sensibilisés à ça, que ce soit au collège ou au lycée on a toujours eu, presque tous les ans, des intervenants ou des réunions sur ce sujet, donc plutôt bien oui. **Est-ce que c'est un sujet dont vous parlez autour de vous, vous en discutez?** Moi dans ma famille j'ai eu la chance d'avoir des parents ouverts, donc qui en parlent sans trop de soucis, sans trop de non-dits, et dans mon cercle d'amis on en parle assez librement oui, plutôt avec les amis masculins que féminins mais il n'y a pas de soucis avec les filles.

Quelle est la méthode que vous utilisez avec votre partenaire? Elle ne prend pas la pilule, pour l'instant, on utilise le préservatif. **Est-ce que vous en avez discuté entre vous?** Oui, oui c'est important. **C'est une méthode qui vous convient?** Oui, moi ça ne me dérange pas. On va dire que c'est plutôt temporaire on va dire, de son côté à elle, car elle est pratiquante, du coup c'est plutôt une question de temps voilà, c'est plutôt un choix par défaut le préservatif masculin, voilà. A terme ce serait plutôt la pilule, c'est juste une question de temps pour elle, de l'annoncer à ses parents. **Vous abordez le sujet facilement?** Oui, pas de tabou. **Et vous en temps qu'homme, que partenaire, vous lui avez donné des informations, des conseils sur ce sujet? Vous vous sentez à l'aise?** Oui je me sens à l'aise avec ça, averti du moins. Elle avait déjà eu des expériences avant donc faire le professeur non, mais en parler de mon expérience à moi oui. **Et vous pensez que c'est important que vous avez votre place pour justement choisir ensemble la prochaine méthode?** Euh ouais ouais ouais c'est très important, bah que l'homme s'investisse là dedans aussi, moi je pense que j'ai une place importante là dedans, le choix n'est pas unilatéral quoi. **Et quel est votre moyen justement de vous impliquer?** En parler, demander quel type de préservatif elle souhaite, est-ce que tel préservatif lui convient, est-ce qu'elle le supporte, que ce soit l'achat même du préservatif. **D'accord.**

Est-ce que vous participez aux consultations de suivi? C'est à dire? Si il y a des consultations médicales. Non non. **Est-ce que ça vous est déjà arrivé d'avoir un problème avec un moyen de contraception? Une rupture de préservatif...** Avec cette partenaire non, avec une ancienne partenaire j'ai eu oui, c'était ma copine et elle avait vomi sa pilule et on avait eu un rapport 2h avant, donc on a eu peur, on a attendu la fin de son cycle, on a pas eu de rapport jusqu'à ça et il s'est avéré qu'elle a eu ses règles normalement. **D'accord.** Donc la pilule avait du agir logiquement. **Et votre attitude elle a changé depuis cet épisode, vous pensez que ça vous a...** Hum, j'étais déjà sensibilisé mais c'est vrai que la peur, enfin l'angoisse de ce moment là, ouais elle est présente maintenant, on y pense un peu plus c'est sûr. **Ok. Vous en avez déjà un petit peu parlé vous même, mais qu'est-ce que vous pensez du rôle de l'homme en matière de contraception, de son implication?** Bah il doit être égal à celui de la femme, même pas supérieur ni moindre, il doit être égal je pense, c'est une relation à deux c'est pas... Oui je pense.

Et vous pensez que c'est un sujet difficile à aborder? Dans certains milieux je suis persuadé que oui, moi comme je l'ai dit moi j'ai eu la chance d'avoir des parents ouverts et surtout de voir des intervenants, bah je pense surtout à ceux qui n'ont pas été au lycée par exemple ils n'ont pas eu une qualité d'intervenants comme on a pu avoir donc ouais je pense qu'on a été bien sensibilisés. **Et s'il existait une contraception masculine hormonale, une pilule ou un gel ou une injection... qu'est-ce que vous en pensez?** Moi j'ai à priori pas de soucis avec ça après ce serait des soucis techniques du genre est-ce que c'est vraiment efficace, puisqu'on connaît pas encore, mais si c'est avéré que c'est efficace et sans danger, comme peuvent l'être beaucoup de pilules féminines, il n'y a pas de soucis avec ça, je n'ai pas de soucis avec ça. **Vous seriez prêt à le prendre?** Oui, l'efficacité prime. **Très bien. Est-ce que vous avez des choses à ajouter?** Euh non, je ne crois pas... Si ce n'est que ouais dans le milieu pro, ceux qui vont pas au lycée je pense qu'ils ont une moins bonne information là dessus, et peut être aller aussi vers les familles religieuses, du style catholique, où c'est tabou, c'est réellement tabou, j'ai des amis où c'est vraiment tabou à la maison, on peut pas en parler. Ou alors ça en parle avec les copains on le voit quoi, ça arrive quoi. Après dans un groupe d'amis il y en aura toujours qui seront plus informés, qui en parleront donc ces personnes là elle peuvent être ré-intéressées par les amis, et ré-informées. Il faut partager oui, pareil à la télé des fois il y a des choses comme ça c'est bien.

- **ENTRETIEN N°8 :**

Hugo, 21 ans, étudiant en médecine, habite à Caen, en couple depuis 4 ans, vivent ensemble, pas d'enfant.

Pouvez-vous me dire ce qui vous a fait réagir lorsque vous avez entendu le sujet “l’implication des hommes dans la contraception”? Alors j’en parle très souvent avec ma copine, c’est quelque chose qui est très important, parce que ça fait partie de la vie de couple alors moi je considère enfin, c’est une implication commune, on a souvent des discussions autour de choses comme ça... On pense que les hommes, majoritairement, ne s’impliquent pas trop, enfin, soit ne sont pas trop au courant ou des choses qui moi me paraissent toutes bêtes. Par exemple moi j’aide ma copine à se rappeler, sa contraception c’est la pilule, je l’aide à se rappeler tous les soirs de la prendre, j’ai un rappel sur mon téléphone, je sais quand est-ce qu’elle la prend, quand est-ce qu’elle ne la prend pas, voilà c’est pas... Je suis au courant, parce que je considère que c’est normal et puis c’est bien pour elle, ça fait éviter les oublis. **C’est pour l’aider?** Ouais c’est pour l’aider et puis c’est aussi pour qu’elle sente que je suis impliqué, c’est quelque chose qui nous concerne tous les deux. Parce que si imaginons il y a un enfant, il est pas arrivé là tout seul, hein, il y a deux personnes, donc voilà. Moi dans mon environnement je trouve ça complètement logique, je sais pas si c’est un détail ou pas mais j’ai grandi dans un environnement relativement féminin, avec ma mère et ma sœur jumelle, peut-être que ça joue sur ma manière de penser mais globalement c’est des choses où je me sens très impliqué. **D’accord, et ça vous pensez que ça vient de votre famille?** Oui il y a une part de l’éducation mais c’est venu aussi naturellement pour moi, c’est ma façon d’être. **D’accord, et vous disiez, vous avez un rappel sur votre téléphone, c’est ça votre manière de vous impliquer, est-ce qu’il y a d’autres façons...?** Je sais que par exemple, enfin apparemment c’était pas forcément nécessaire, les premières prescriptions elle les a prises au planning familial, et elle les a fait renouveler par des médecins mais elle n’avait jamais vu de gynéco. Je sais pas moi je me disais que au bout de quatre ans, elle n’avait jamais vu de gynéco, elle n’avait jamais eu d’examen gynéco ou obstétrical... C’est moi qui l’ai encouragée, forcée à prendre un rendez-vous. Enfin je l’oblige pas mais je l’ai fortement incitée. **D’accord et vous l’avez accompagnée à ce rendez-vous?** Non parce que j’avais cours, mais j’y serais allé volontiers. **Et qui s’occupe de l’achat souvent?** Alors c’est elle qui va l’acheter à la pharmacie mais je participe financièrement, enfin souvent c’est elle qui avance mais je vais ou la rembourser ou de temps en temps quand elle va à la pharmacie je lui donne un billet elle y va, j’essaye de partager les frais. Globalement, c’est pas à l’euro près.

D’accord, et le choix de cette méthode de contraception, est-ce que vous l’avez fait ensemble? Alors, non elle était déjà sous pilule quand on s’est rencontré, alors au tout début de notre relation

moi je ne voulais pas abandonner le préservatif tant qu'on avait pas fait les tests, même si moi je n'avais jamais eu de rapport et que elle globalement elle n'était pas à risque, mais pareil ça c'est un principe, ça par contre c'est ce qu'on m'a appris chez moi, je fais attention, c'est pas un manque de confiance au contraire ça permet de renforcer la confiance, surtout au début d'une relation, ça marque une volonté d'engagement je fais pas à la légère pour une semaine ou.. voilà. Donc là elle est à la pilule depuis quatre ans, et pilule seule. **Et c'est une méthode qui vous convient?** Alors moi oui, elle euh... elle, elle aimerait changer il me semble. Elle m'en a déjà parlé plusieurs fois, la pilule ça lui convenait mais il y a un peu d'inconvénients, surtout là, elle va faire un petit changement parce que elle ne lui va pas très très bien, au niveau dosage. En fait elle avait sa pilule, le générique très bien, qui lui convenait très bien, le pharmacien lui en a donné un autre, pour la même ordonnance, et cette nouvelle là, qu'elle a depuis deux mois ne lui convient pas très bien parce qu'elle est un peu plus dosée, elle a réagi assez fortement. Enfin moi je ne vois pas trop la différence mais elle dit qu'elle a des sautes d'humeurs tout ça bon... ça lui convient pas très bien. Donc si elle arrête bah bien sûr je veux être au courant. Après c'est principalement les effets sur elle, alors si elle dit ça lui convient pas ou qu'elle veut arrêter, enfin, moi je suis d'accord. Après je crois qu'elle réfléchit par exemple au stérilet ou... à l'implant il me semble. **Est-ce que vous lui donnez des informations sur ces moyens de contraception, stérilet, implant..?** Euh ouais on en discute, après moi niveau formation... Mais on regarde ensemble, sur nos cours, ou sur internet, et puis on connaît quelques médecins donc on demande tous les deux un petit peu autour de nous. **D'accord, donc vous en discutez ensemble, vous lui donnez votre avis, mais vous la laissez choisir?** Oui complètement. Surtout que pilules et stérilet, vu qu'elle est physiquement concernée, je veux bien donner un avis mais je n'aurais pas le choix, je vais l'orienter, je dis tout le temps ce que je pense, ça je pense que c'est fondamental et puis voilà. **A quel moment vous discutez de la contraception?** Euh n'importe quand, ça peut être... ça dépend, quelque chose qui amène le sujet... **Vous disiez assez fréquemment?** Oui enfin peut être pas tous jours mais assez souvent oui, on en parle.

Et est-ce que vous pensez qu'il a une différence dans l'information que l'on donne aux hommes et aux femmes? Oui on ne prend pas du tout en compte l'homme, enfin ça c'est mon point de vue. Mais c'est pas forcément la faute de... Euh, je dis pas que c'est votre faute. Mais souvent aussi les couples, les femmes y vont seules. Et donc c'est là... enfin ils vont pas penser à faire venir donc l'information va peut-être qu'à moitié... Après je sais pas comment ça fonctionne mais pour moi les couples ne sont pas assez informés. Pour moi on ne vise pas assez les hommes alors qu'ils sont aussi, entièrement concernés. Par exemple, on dévie un peu du sujet, mais le vaccin là, le Gardasil, on vaccine les femmes et pas les hommes, alors qu'ils sont vecteurs même si les effets sur eux sont moindres. Mais voilà l'information... On mange une part des informations... de dire que le Gardasil ça concerne que les femmes. **D'accord, je vois ce que vous voulez dire.**

Et qu'est-ce que vous diriez justement d'une méthode masculine? Une pilule pour hommes?
Par exemple. Oui moi je serai.. je sais que quand ça sortira bah déjà, avoir un peu de recul, parce que les médicaments voilà mais sinon je me renseignerai. On en parle ça des fois, la pilule pour hommes, même autour de moi à des hommes, pour savoir ce qu'ils en pensent. **Et vous en ressortez quoi du coup?** Bah moi je suis très intéressé parce que c'est sûr, il n'y a pas que les femmes qui se sentent préoccupées par ça. Au niveau de la confiance, c'est vraiment réciproque, c'est pas parce que moi je vais pas porter physiquement son enfant, que c'est pas moi qui vais être enceinte mais c'est pas pour autant que je vais me sentir moins responsable, c'est pas pour autant que je vais faire moins attention à la prise. **D'accord, une relation de confiance donc?** Oui pour moi, c'est une base, sans confiance on ne fait rien, surtout dans un couple. **D'accord. Et autour de vous quand vous parlez de la pilule masculine, vous en avez entendu quoi?** Bah en général, la réaction c'est "mouais...", ouais soit pas renseigné, parce que bah oui c'est pas encore... Mis sur le marché. Et surtout, la réaction que je trouve la plus dure c'est les filles, "on ne fait pas confiance aux garçons", bah je peux comprendre car c'est vous les premières, qui sont concernées par une grossesse. Mais oui moi ça me blesse un peu quand j'entends ça, vu que moi que je me sens concerné, j'aimerais que... ce soit réciproque.

Et sur quel critères vous choisiriez une méthode de contraception? Ben déjà, il faut qu'on soit d'accord. Parce que si elle n'est pas d'accord on la choisira pas ou ça ne marchera pas en tout cas. Pratique, c'est quand même important, par exemple, certaines personnes qui trouvent que la pilule c'est contraignant... Et ouais efficacité, parce que effectivement ça ne sert à rien de prendre une contraception si on a une chance sur deux que ça ne fonctionne pas. **Ok, et est-ce que vous avez déjà rencontré un problème avec un moyen de contraception?** Euh... non. **Un oubli?** Euh, un oubli de plus de douze heures non jamais. **Et vous savez comment réagir dans cette situation?** Oui, globalement oui, je pense être plutôt bien renseigné. Et si j'ai un trou, ou qu'on ne sait pas ben, on cherche. **Est-ce que vous vous sentez assez informé?** Ouais moi à l'heure actuelle je me sens informé, parce que j'ai été cherché l'information, sinon de base ça passe par ben, un petit peu par l'école, un petit peu, maintenant quand même, il y a des choses qui sont mises en place. Beaucoup par l'éducation, vraiment, c'est quelque chose qui m'a été donné, les précautions, la confiance et les moyens de se protéger.

Vous pensez que c'est un sujet facile à aborder? Oui parce que, oui, c'est important, il faut que ça soit des choses qui soient faciles. C'est quelque chose de central dans un couple, si on a confiance, si on part sur des bonnes bases, il faut que ce soit un sujet abordable. **D'accord. Est-ce que vous aimeriez qu'il y ait plus de possibilités justement pour les hommes de s'impliquer?** Oui... **Par quel moyen...?** Oui plus, ou alors une ou deux efficaces, où les gens maîtrisent bien, oui une ou

deux de plus pour les hommes, pour vraiment... **Méthodes?** Oui, je pense que ça pourrait faire évoluer un peu. Il y a des recherches je crois sur une protéine qui pourrait bloquer les spermatozoïdes... **Oui c'est ça, et le slip chauffant vous en avez entendu parler?** Ah oui alors ça, je fais pas du tout confiance! C'est comme les méthodes naturelles chez la femme, pour moi, ça fait pas partie des choses que je priorise en tout cas. Il y a trop de variations. **Donc quel est le moyen que vous priorisez?** Alors pour moi le numéro un c'est le préservatif, parce que ça protège de tout, sauf s'il y avait un mauvais usage...

Donc le rôle de l'homme dans la contraception, vous pensez que c'est...? Alors moi je parle pas trop d'égalité, mais c'est surtout au niveau implication, au niveau des sentiments, les deux personnes doivent se sentir impliquées, faut pas se reposer sur l'autre, pas dans le sens pas avoir confiance ou douter mais faire chacun un effort, participer. **Et participer de quelle manière du coup?** Ben ça c'est aussi pour moi... selon les personnes, n'importe quelle participation, ça peut être... même si les personnes ne se sentent pas concernées par le côté comprendre comment ça marche, ça peut être financièrement voilà, c'est symbolique, montrer une implication, montrer qu'on est là. Sinon pour moi, ce que je fais c'est plutôt bien, enfin j'espère. **Et comment vous pensez qu'on pourrait justement favoriser la participation des hommes, l'implication, la généraliser...?** Pour moi ça a aussi un lien avec la grossesse et la paternité, dans une consultation... c'est vraiment quand on fait tout ça, le faire dans une démarche de couple. Évidemment il y a toutes les femmes qui sont dans une démarche, qui sont pas en couple qui viennent pour prendre la pilule, mais quand on est en couple faire cette démarche ensemble, que l'information soit prise ensemble. Par le prescripteur. Parce que sinon l'information, quiconque veut la trouver va la trouver, sur internet ou autre... Je pense qu'il faut faire ce travail là sur nos générations, que ces générations là transmettent, par l'éducation, qu'elles soient mieux informées.

RÉSUMÉ

Problématique : Les hommes sont-ils impliqués dans la contraception ?

Objectifs : Connaître le degré d'implication des hommes dans la contraception et appréhender leur avis sur une éventuelle contraception masculine.

Méthode : Étude qualitative à partir de huit entretiens semi-directifs, auprès d'hommes de 19 à 42 ans dans le Calvados, entre septembre et novembre 2015.

Résultats : Les hommes interrogés se sentent concernés par la contraception mais une minorité d'entre-eux s'investit dans la gestion et le choix contraceptifs. La contraception masculine médicalisée bénéficie d'opinions contrastées, entre désir de partage des responsabilités et craintes d'effets indésirables.

Conclusion : L'implication des hommes dans la contraception apparaît aujourd'hui comme une volonté croissante des hommes, quelque soit leur âge, de soutenir leur partenaire et d'équilibrer des rôles de chacun dans la maîtrise de la procréation. Cependant le développement d'une contraception masculine et la sensibilisation, par les médias et les professionnels de santé, restent nécessaires à la mise en place de leurs pratiques.

Titre : L'implication des hommes dans la contraception.

Mots-clés : contraception, hommes, implication, contraception masculine.

ABSTRACT

Issue : Are men involved in the contraception ?

Objective : To know the men involvement's degree in contraception and feel their opinion about a male contraception.

Method : Qualitative study through semi-directives interviews, done from september to november 2015, on eight different men aged from 19 to 42. All of the individuals interviewed are living in Calvados, France.

Results : The individuals interviewed are concerned about contraception, but only a few of them testified being involved in the choice of contraception. The male contraception brings out different feelings. Indeed, some individuals would like to be more involved, and take the same amount of responsibilities as women's, but in the same time, they are concerned about the undesirable side effects that contraception may cause.

Conclusion : Nowadays, men are more willing to be involved in the contraception process. This tendency is increasing, at any age, men would like to support their partner, and balance each other's responsibilities in controlling the procreation. Indeed, Medias and healthcare professionals are needed to sensitize the population and to help the large-scale setting up of male contraception.

Title : Men involvement in contraception.

Key-words : contraception, men, involvement, male, contraception.

Auteur : VIEL Hortense
Diplôme d'État de Sage-femme
École de Sages-femmes de Caen
Promotion 2012-2016